

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

5-6

20 Nov - 5 Déc 74
47^e année

20 NOS par an : 51 F
avec BTR en supplément : 103 F



La fête scolaire

Correspondance naturelle
et voyage-échange
sont-ils contradictoires ?



Dossier pédagogique : TEXTE LIBRE ET EXPRESSION LIBRE

**D'après
C. Freinet**

Contre la scolastique

Pour connaître les raisons qui nous poussent, nous autres, à pratiquer une recherche d'école moderne : le bon sens, l'imagination, la réflexion et l'élan peuvent tous à la fois nous y aider.

Si savoir pourquoi nous avançons est une chose importante : savoir également contre quoi il nous faut avancer en est une autre non moins importante !

L'école moderne se pratique contre la scolastique.

C'est une opposition de principe : une opposition entre la forme figée de pratiques traditionnelles, immuables et considérées comme sacrées par ceux pour qui l'école du XIXe siècle est une assise essentielle de notre société et les exigences dynamiques d'un monde et d'une nature humaine qui vivent d'idées neuves et nécessairement iconoclastes.

Qu'est-ce donc que la SCOLASTIQUE ?

Chaque fois que nous nous livrons en classe à un comportement, à des réactions ou à des occupations qui sont spécifiques au milieu scolaire et que nous ne pratiquerions nullement ni à la maison, ni à l'atelier, ni aux champs ou dans la famille : nous sacrifions à la scolastique.

Elle est la maladie spécifique de l'école. Dans les bureaux, il y a la bureaucratie. Dans les hôpitaux, il y a l'hospitalisme. A l'école, il y a la scolastique.

Elle est une poisse qui revient sans cesse. Jamais on n'en parvient à bout. Elle renaît chaque fois de ses cendres.

Croit-on avoir éliminé les manuels scolaires ? On se plaint encore ouvertement, durant cette rentrée, des professeurs qui ne les utilisent pas !

Croit-on avoir supprimé les leçons ? Nos adolescents périssent sous la charge d'ennui distillée par les paroles dont on les abreuve jusqu'à l'indigestion.

Croit-on avoir supprimé les rangs, les bras croisés, les punitions, l'autorité formelle qui s'exerce à force de cris et de colères et de vengeances et de chantages ?

Croit-on avoir supprimé l'interrogation soupçonneuse, la recherche morbide d'une mise en défaut et l'application masochiste d'une sanction ?

Croit-on avoir éliminé l'exercice, la notation rageuse ou l'appréciation à l'emporte-pièce notée en rouge sur le casier judiciaire (pardon ! sur le livre scolaire...).

Ne sommes-nous pas surpris parfois de nous laisser aller à nous époumonner pour faire en belles paroles une démonstration bavarde et à crier : « Ecoute-moi bien ! », « Raisonne un peu ! », « Répète ! exerce ta mémoire ! », « Souviens-toi de ce que je te dis ! », « Explique mieux ! fais un effort ! »...

Tout cela — entre autres choses dont il nous faudra encore si souvent dénoncer l'existence ! — c'est de la scolastique !

Et parfois nos meilleurs outils : le journal scolaire, l'imprimerie, les fichiers ou les cahiers autocorrectifs pour le travail individuel, notre Bibliothèque de Travail, ceux auxquels nous accorderions la meilleure confiance, nos meilleurs outils foirent et tombent sous les atteintes de la scolastique à laquelle il faut les arracher quotidiennement ! Alors le texte libre devient devoir du soir... Alors l'imprimerie devient cet exercice figé : « Un ! le porte-composteur ! Deux ! la vis à gauche ! Trois ! le cran vers soi ! Quatre ! mettre un blanc ! Cinq ! commencer par une majuscule ! Et sept minutes pour un composteur ! Pas plus ! Rompez ! » Alors la pédagogie Freinet échappe à la vie et au tâtonnement expérimental !

Oh oui nous avons bien raison de voir la scolastique partout ! Comme il faut sans cesse nous en méfier !

Et cette méfiance est une de nos meilleures armes !

Le matérialisme en pédagogie

Certains termes reviennent souvent dans notre bouche et sous notre plume, qui risquent, si nous n'y prenons garde, de devenir les formules toutes faites d'un dictionnaire des idées reçues de l'école moderne et il est nécessaire de les nettoyer de la patine des habitudes pour voir si elles gardent une valeur toujours actuelle.

Des termes comme *matérialisme scolaire*, *primauté de l'outil*, *médiation par l'outil* — que certains mettent en question au sein même de notre mouvement — font partie de ces formules qu'il ne serait pas inutile de décaper un peu. En effet, de même qu'une interprétation littérale de la pédagogie active a pu faire croire que l'important était d'agir, de manipuler, de même on pourrait se laisser glisser de *matérialisme* à *matériel* et ne voir le problème que sous l'angle de l'outil manufacturé, à la limite du gadget pédagogique. Le matérialisme de Freinet est autre chose.

Matérialisme contre verbalisme. Dès le début (1), Freinet se démarque des pédagogues idéalistes qui prétendent changer l'école avec des idées, parfois généreuses et sincères, parfois mystificatrices. Il prend là, et ce sera un choix définitif, une position qu'on a souvent décrite comme anti-intellectualiste et qui est plus précisément anti-verbaliste, car il refuse le monopole du langage à exprimer les idées. Pour lui la philosophie pédagogique du début du siècle ne peut se ramener à des paroles ou à des écrits mais se trouve matérialisée dans des outils, des techniques, des structures et des institutions. Il est très caractéristique que l'Université ne se soit jamais préoccupée que des doctrines véhiculées par les livres, jamais de celles qui sont cristallisées dans un règlement intérieur de lycée, dans l'architecture d'une école, dans la hauteur d'une porte de cabinet (2).

Freinet est l'un des premiers et des rares éducateurs à se préoccuper des infrastructures du système éducatif. La plupart des autres, y compris beaucoup de marxistes, raisonnent uniquement au niveau des superstructures idéologiques ; bien sûr lorsqu'ils affirment qu'un changement de régime politique est indispensable à la transformation de l'école, ils s'attaquent aux infrastructures de la société mais pas à celles de l'école qu'ils ne remettent pas forcément en cause. C'est pourtant sur celles-ci que Freinet va exercer sa réflexion et son action.

L'estrade et le manuel scolaire. Au début de la III^e République, l'école laïque ouverte à tous a triomphé de la mainmise cléricale. Elle proclame son refus du dogmatisme et de l'autoritarisme, reprenant des idées que développaient déjà Montaigne et Rousseau. Or Freinet, revenant de cette guerre de 14-18 qu'on prétendait la « der des der », doit constater que l'école républicaine a largement participé à l'endoctrinement belliciste et qu'elle est donc loin d'appliquer les conceptions qu'elle prétend incarner. Poussant plus loin l'analyse, il découvre que malgré son anticléricalisme, l'école laïque a conservé la chaire sous la forme de l'estrade magistrale et le catéchisme sous la forme du manuel scolaire.

Et Freinet part en guerre dès le début contre ces deux attributs du dogmatisme. Certains veulent y voir un acte purement symbolique mais il faut y regarder de plus près. L'enseignant, seul adulte au milieu d'un groupe d'enfants, est déjà par sa taille, son âge, son expérience, celui qui domine et parfois fait peur malgré lui (3) ; mais cela ne suffit pas, il est nécessaire de jucher son bureau au dessus des pupitres des élèves afin que ceux-ci comprennent bien que tout ce qui sera dit d'important viendra de la bouche du « maître » (étymologiquement « celui qui est au-dessus ») et que du haut de son mirador ce dernier épée et sanctionne la moindre de leurs défaillances. La décision de Freinet de s'installer parmi les élèves, de renoncer à l'estrade, soit en la démolissant, soit en la gardant comme tréteau accessible à tous ceux qui ont quelque chose à montrer, va beaucoup plus loin qu'un geste spectaculaire, elle introduit une nouvelle topologie de l'éducation, *indépendamment de l'attitude personnelle de l'éducateur*.

La condamnation du *manuel scolaire* relève du même constat : sa situation de livre unique dans sa discipline en fait, indépendamment de son contenu, l'outil du dogmatisme. Lorsqu'une conception pédagogique nouvelle, une présentation plus agréable font ressembler certain manuel aux autres livres de librairie, il ne perd sa nocivité de catéchisme laïc que dans la mesure où, cessant d'être le livre unique possédé par chaque élève, il prend place aux côtés des autres livres dans la bibliothèque de la classe.

(1) Relire à cet effet « Naissance d'une pédagogie populaire » (Maspéro).

(2) Personnellement, les plus longs discours m'en apprendront moins sur l'idéologie de l'école en matière sexuelle qu'un coup d'œil sur les W.C.

(3) Voir l'article de J. Chassanne dans L'Éducateur No 2 du 5-10-1974.

L'outil : une intention matérialisée. De proche en proche, Freinet en arrivera à réexaminer tous les outils de l'école et toutes les techniques de travail liées à l'utilisation de ces outils, notamment ceux qui n'existent qu'à l'école et qui obligent à se demander pourquoi ils y ont été introduits ou pourquoi ils y ont survécu. Car l'outil, la technique, voire le rite pédagogique sont sous-tendus par une conception implicite qui continue à exercer son influence même lorsqu'on ne la discerne plus clairement.

Le tableau noir est un support de la matérialisation éphémère de la pensée, presque une concession de l'orateur à laisser quelques traces matérielles bien vite effacées. (« Dépêchez-vous de caser cela dans votre mémoire, car bientôt le tableau redeviendra vierge. ») (4).

L'ardoise illustre ce même principe en sens inverse matérialisant une forme d'exercices qui peut se répéter à volonté sans laisser de traces. Et l'analogie de certaines séances lamartinière avec le maniement d'arme de la caserne feront parler Freinet de l'« inutile travail de soldat ».

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de jeter aux flammes tableaux noirs et ardoises mais de prendre conscience de leurs réelles limites d'outils et les camarades de C.P. qui transcrivent les textes sur des feuilles affichées en classe sont bien conscients de cette réalité.

On retrouve le même problème avec le « *cahier du jour* » destiné à ce que l'enfant y transcrive, en tremblant d'y faire une tache ou une rature, le brouillon qu'il supprimera. Les camarades qui s'attachent à retrouver les tâtonnements des enfants, inscrits sur un carnet de textes libres ou de recherches mathématiques et qui permettent que les aboutissements soient recopiés sur les feuilles indépendantes d'un classeur ou sur un album, procèdent d'une autre philosophie de l'éducation, même s'ils ne sont pas conscients de la portée idéologique des outils qu'ils utilisent.

Nouveaux outils, nouvelles techniques, nouvelles attitudes.

Dès lors, Freinet va rechercher la transformation de l'éducation, non pas en demandant aux éducateurs de changer leur relation avec les enfants mais en introduisant *des outils et des techniques qui vont contribuer à transformer cette relation*. Car il ne suffit pas de susciter de bonnes intentions chez des enseignants qui ne connaissent et n'appliquent que la seule technique de l'enseignement traditionnel : exposé magistral oral suivi de contrôle de la mémorisation à court terme. Il peut y avoir des variantes (des additifs visuels et audiovisuels dans l'exposé, l'interrogation orale où la bonne question appelle la seule bonne réponse qu'elle souffle partiellement si nécessaire, l'interrogation écrite, l'exercice immédiat en classe ou reporté à la maison, l'interrogation décalée après mémorisation de la leçon), en fait il n'y a qu'un seul schéma de relation.

L'expression libre, l'imprimerie, le journal scolaire, la correspondance, la libre recherche introduisent d'autres schémas de relations qui ne passent pas tous par le maître et ceci est loin d'être négligeable car le but de la pédagogie Freinet est avant tout de faire des enfants des êtres autonomes. Qu'on ne s'y trompe pas, les fichiers autocorrectifs n'ont pas été créés pour libérer le maître pour qu'il se consacre à quelques-uns (en pédagogie traditionnelle on utilise pour cela la pâte à modeler ou à la limite, l'exercice-pensum) mais pour libérer les enfants de la tutelle du maître qui détenait le monopole de la correction, et de celle du groupe dans les exercices collectifs. Qu'on ne dise pas : « un maître à la hauteur, ayant peu d'élèves, peut se passer de ces outils », *le maître sans doute, les enfants c'est moins certain*.

Bien sûr il est toujours possible d'utiliser un outil sans respecter l'esprit qui le sous-tend, on n'empêchera pas les ignorants ou les imbéciles de vouloir visser avec un ciseau à bois. Mais bien souvent ce qui irrite nos camarades, c'est plutôt la sous-utilisation de l'outil qu'on emploie superficiellement. *Ce n'est donc pas l'outil qui est limité ou dangereux mais la conscience des choix idéologiques qu'il recouvre qui n'est pas assez claire*. Ce n'est donc pas en attachant moins d'importance à l'outil qu'on résoudra le problème mais au contraire en réfléchissant sur toutes ses implications.

Les rites et les mythes scolaires sont aussi à reconsidérer.

Poursuivant l'analyse, on s'apercevra que la plupart des rites pédagogiques auxquels on sacrifie souvent sans y penser sont lourds d'idéologie et qu'il est important de les remettre en cause et d'apporter d'autres solutions. A la suite de Baudelot et Establet (5), on a largement parlé de la séparation des circuits primaire-professionnel et secondaire-supérieur, mais il ne s'agit là que de l'une des applications du mythe plus général de l'*homogénéité* du groupe-classe, notion confuse qui recouvre aussi bien les âges, les potentialités intellectuelles, les rythmes d'acquisition, les connaissances déjà assimilées. Comme une telle homogénéité ne peut exister, l'école s'enferme dans les écrémages sélectifs, les filières ségréguatives. Il faut bien voir la hantise du métissage socio-culturel qui empêche tant de gens, même progressistes, d'admettre cette réalité : tout groupe étant fatalement hétérogène, il faut abandonner le monolithisme pédagogique et mêler tous les enfants dans des groupes de vie pouvant éclater ou se souder dans des activités multiformes (ateliers, travail indépendant).

Il faut bien voir aussi le caractère arbitraire de certaines habitudes : le monolithisme de l'*année scolaire*, seule unité comptabilisable (elle est réussie ou redoublée en bloc), la conception du *programme par tranches annuelles* (et pourquoi pas mensuelles ou trimestrielles ?), la *progression* du programme qui veut faire passer pour rigoureux ce qui est purement conventionnel (comparer notamment les progressions des programmes de math anciens et récents), la *notation chiffrée*, la *moyenne*, les *coefficients*, sans lesquels *classements* et *examens* ne sauraient survivre.

Il faut montrer les intentions qui ont sous-tendu l'introduction de tous ces rites mais cela ne suffit pas, il est nécessaire de rechercher et d'expérimenter les techniques, les outils qui permettront d'instaurer d'autres habitudes. A cette condition, et à cette condition seulement, ce que nous dirons de l'enfant, de sa psychologie, de notre pédagogie, sera autre chose que du bavardage.

(4) *L'image des élèves d'Einstein démontant et vernissant le tableau après une démonstration particulièrement brillante du savant révèle bien le hiatus entre le génie créateur et l'outil utilisé.*

(5) Voir « *L'école capitaliste en France* » (Maspéro).

Congrès de Bordeaux

D'un congrès à l'autre

La lutte pour l'amélioration de nos conditions de travail

Nous écrivions dans *L'Éducateur* No 15 du 15 avril 74 : « Le congrès de Bordeaux ne devra pas être un accident dans la vie de l'I.C.E.M. Il ne s'agit nullement de repartir à zéro sur des données nouvelles, mais plutôt d'intégrer davantage d'éléments vivants dans nos circuits de travail. »

Nous insistions et nous précisions dans *L'Éducateur* No 1 du 20 septembre 74 : « Le congrès ne doit pas créer un hiatus dans la vie de notre mouvement. Aucune de nos activités militantes ne devra être absente du congrès... Loin d'abandonner nos préoccupations, voire nos luttes antérieures, nous les renforcerons. Ceux qui ont suivi avec attention les bulletins de liaison des délégués départementaux savent les travaux entrepris dans certains départements pour la défense de nos conditions de travail. »

Nous avons demandé à André Mathieu qui, tout au long de l'année 73-74 a accepté de recueillir et de répercuter tous les comptes rendus d'actions entreprises, de rappeler la direction de notre lutte, d'en redéfinir les limites, d'en proposer la poursuite.

Ce que nous voulons

Voici un peu plus d'un an, au congrès d'Aix-en-Provence nous lançons au niveau du mouvement l'idée d'un **éducateur pour 15 enfants**, alors que dans les classes, actuellement, 30 voire 35 enfants vivent ou essaient de vivre dans un espace qui n'excède pas celui d'un logement F3.

Conscients de toutes les composantes politiques, sociales, écologiques qui conditionnent la situation de l'école, les militants de l'École Moderne ont délibérément limité leur réflexion et leur action, pour les conditions de travail, au seul problème des effectifs scolaires qui apparaît comme une condition indispensable à toute évolution.

Cette année, à la rentrée scolaire, malgré la campagne d'apaisement menée par le ministre de l'Éducation pour faire de cette rentrée une rentrée sans problème, le poids des effectifs entraîne une dégradation accrue des conditions de vie des enfants. Combien y a-t-il de classes de plus de 30 ?

L'I.C.E.M. n'a pas l'intention de se substituer aux syndicats pour l'action revendicative mais il est de notre devoir d'éducateur de faire éclater au grand jour les conditions défavorables faites à nos enfants et de lutter pour qu'ils aient droit à une éducation digne de ce nom.

S'il est hors de question de vouloir raser toutes les écoles à l'architecture dépassée, il ne nous apparaît pas utopique de demander avec force 15 enfants par éducateur :

- 15 pour pouvoir s'occuper de chaque enfant,
- 15 pour pouvoir favoriser le travail d'équipe et le travail indépendant,
- 15 pour apprendre à tous à s'exprimer et à s'écouter.

- 15 pour les faire vivre dans un espace vital décent,
- 15 pour permettre une collaboration plus fructueuse avec les parents,
- 15 pour que l'enfant (souvent le plus défavorisé) ne soit volontairement sacrifié,
- 15 pour que s'installe au sein du groupe de véritables relations humaines.

Il est absolument hors de question que nous lancions un mot d'ordre à l'I.C.E.M. car seul, doit suffire à nous guider l'intérêt de l'enfant, de chaque enfant. 500 camarades des Pyrénées Orientales ont choisi un montage audio-visuel pour sensibiliser les parents, d'autres départements ont fait des réunions, des débats, des tracts, des dépliants, etc.

Nous devons continuer à lutter avec toutes les personnes, toutes les organisations qui s'engagent à défendre de meilleures conditions de vie éducative pour mieux défendre l'enfant et l'adolescent.

André MATHIEU

Au cours des journées d'été, à La Londe-les-Maures, André Got et Antoine Candélas ont projeté le montage audio-visuel qui avait déjà été présenté au congrès de Montpellier. Ils précisent ci-dessous dans quel esprit ce montage a été réalisé, ce que sa création a entraîné dans la vie du groupe et quelle en sera l'utilisation ultérieure.

Notre lutte pour les conditions de travail dans les Pyrénées Orientales

Le congrès d'Aix-en-Provence avait décidé d'agir en direction des syndicats, organisations de parents d'élèves, etc., sur les conditions de travail, plus précisément sur le problème des effectifs. Il s'agissait de faire prendre en charge une motion de l'I.C.E.M.

Dans notre département nous avons essayé, à l'occasion du congrès de la Fédération Cornec et nous nous sommes heurtés à beaucoup de réticences.

À la rentrée de septembre nous avons repris le travail et avons pensé nous adresser directement à nos collègues et aux parents en faisant des réunions publiques. Par mesure d'efficacité il fallait associer le S.N.I.

L'expérience nous ayant montré que le verbiage seul n'était guère payant nous avons pensé à un montage audio-visuel qui dans une première partie montrerait les méfaits des écoles-casernes, des concentrations d'enfants, et, dans une deuxième partie, ce que l'on peut faire avec 15 enfants par classe.

Dans notre esprit ce montage ne devait être qu'un moyen de mettre les gens en situation de réceptivité pour discuter de ce problème.

La nécessité de l'insérer dans l'exposition régionale en vue du congrès de Montpellier nous a obligés à accélérer la réalisation qui s'est étalée sur trois semaines environ.

Travail coopératif : chacun a participé à une tâche ou à une autre, sans spécialistes, aucun de nous n'avait de compétence en audio-visuel.

Nous avons réparti le travail :

- liste de photos groupées par séquences,
 - enregistrements de bruits (cours, préaux, rue...),
 - interviews, réflexions d'enfants,
- bref, tous les matériaux nécessaires.*

Dire que la réalisation a été laborieuse, serait en dessous de la vérité : prendre un départ, l'abandonner, repartir sur une autre piste, découragements...

Les péripéties n'ont pas manqué mais le résultat a été excellent pour la vie du groupe : cette réalisation a entraîné d'autres travaux (livrets de lecture, ouverture vers l'extérieur : Société Catalane de Pédiatrie de Barcelone, Université catalane d'été, expression corporelle en maternelle...).

Nous avons soumis notre montage aux critiques des camarades au congrès de Montpellier et aux journées d'été de Hyères où il a été expérimenté devant un public de vacanciers.

Cette année il sera projeté dans les villes et villages de notre département. Le bilan de ces réunions et les réactions des parents seront rassemblés pour le congrès de Bordeaux.

Le groupe 66

Ce document n'est pas unique, il ne se veut nullement un modèle. Il est un moment de travail intégré à la fois dans la vie d'un groupe départemental et dans le courant des actions quotidiennes de notre mouvement. D'autres départements ont réalisé ou réalisent des documents analogues. A titre d'exemple, des camarades de Vendée ont présenté à Montpellier un montage audio-visuel sur le texte libre.

Des documents « stratégiques »

Lorsque nous allons nous retrouver au congrès de Bordeaux, nous allons sans doute avoir un grand nombre de chantiers de réflexions pédagogiques — cela à différents niveaux mais le plus souvent entre nous.

Or, nous sommes confrontés chaque jour à l'extérieur

- avec les parents,
- avec d'autres enseignants,
- ┆ avec d'autres courants de pensée,
- avec l'administration.

Et nous manquons de moyens de défense, car nous n'avons pas de documents réalisés en fonction de ces « interlocuteurs ». En effet un document se réalise pour tel ou tel objectif précis.

● *Ainsi l'objectif des Pyrénées-Orientales était de montrer que, dans les conditions actuelles, on ne peut rien faire, et que dans d'autres conditions (15 élèves pour un éducateur), on pourrait...*

— cela à l'intention des **parents**.
— Le document est simple mais efficace, très efficace sur le plan local, départemental.

— Il perd sans doute de sa valeur quand il sort de son département surtout s'il n'est pas épaulé par l'équipe ou au moins un des membres de l'équipe de réalisation.

Donc il faut encourager la réalisation de tels documents sur le plan départemental — même s'ils ne peuvent témoigner suffisamment de notre idéologie pédagogique.

— Les parents, dans un premier temps, n'ont pas besoin qu'on cherche à les faire accéder à de hautes sphères et ils adhéreront mieux à une explication venant « du pays » qu'à un document titré « I.C.E.M. ».

● *Ainsi, en Vendée, nous avons réalisé notre document sur le texte libre dans plusieurs buts :*

- montrer aux parents la progression de leur enfant,
- calmer l'inquiétude de ceux qui démarrent en C.P.,
- rappeler la progression de ceux qui sont au C.M.2,
- enchaîner sur la demande du C.E.S. ou sur la réalisation en écrit ou oral au C.E.S.

(Beaucoup de parents ainsi ont senti que leur enfant avait plafonné niveau C.M.2 en 6e et même régressé pour certains.)

C'est alors que nous avons pensé sortir de Saint-Hilaire et entreprendre une tournée « projection-débat ».

Nous avons tâté le terrain chez plusieurs copains donc dans différents secteurs de Vendée, mais aussi dans divers milieux :

- milieu post-scolaire, genre conseil parents-élèves,
- milieu des arts, genre société culturelle,
- milieu de maison de jeunes,
- milieu ciné-club,
- et tout simplement (à la fin), annonce de la projection sous aucune égide, sous notre propre couvert, et nous nous sommes aperçus qu'en touchant par une dizaine de séances-débats des gens très différents, nous nous sommes fait... un nom... une réputation.

Témoin cette anecdote :

Au début : nous n'avons pu passer que difficilement deux à trois lignes pour annoncer sur la presse locale notre première soirée.

A la fin : nous avons la présentation abondante des journaux locaux et ensuite des comptes rendus très fouillés et étendus, appuyés même de dessins d'enfants qu'on venait nous réclamer.

Donc le processus avait évolué.

L'administration a réagi : invités à l'E.N. pour le montrer aux normaliens et sollicités par un ou deux inspecteurs comme document départemental de conférence pédagogique !

— Cela étant la conséquence de l'**audience publique**.

Bref, ce que nous avons fait peut largement être repris en esprit dans beaucoup de groupes et j'y vois plusieurs avantages que les groupes devraient percevoir au fur et à mesure du travail :

- la constitution de documents témoins **locaux**,
- l'impact sur les parents du coin,
- la réserve de documents constituée ainsi pour le groupe,
- la perception de l'extérieur sur notre pédagogie à travers les séances-débats,
- la coopération au niveau du travail de réalisation de ce document n'étant pas le moindre aspect positif.

*Ce sont ces documents que j'appelle **stratégiques** car ils sont destinés à l'extérieur pour lutter.*

J. BAUD

Nous demandons à nos camarades de Vendée et des Pyrénées-Orientales de nous tenir au courant de la « vie » des documents évoqués dans ces pages : réactions des gens extérieurs à notre mouvement, parents notamment, commentaires dans la presse locale. Ces informations, si utiles à ceux qui envisageraient de semblables réalisations, trouveront leur place dans les pages « actualités » de *L'Éducateur*. Ainsi, la préparation du congrès de Bordeaux sera l'occasion d'un fructueux dialogue au sein et à l'extérieur de notre mouvement.

Ont participé à la rédaction de cet article :

Jacques BAUD, école publique, 85270, Saint-Hilaire-de-Riez.
Antoine CANDELAS, rue Sainte-Lucie, 66540 Baho.
Georges DELOBBE, 24, rue Bahus, 33400 Talence.
André GOT, 79A, avenue du Canigou, 66370 Pezilla-la-Rivière.
André MATHIEU, 2, rue du Lot, 44100 NANTES.

Outils et techniques

Serge SELAS
école de Roullet (16)
Jean-Marie MARTY
Ecole F. Mistral, Lézignan (11)



Correspondance naturelle et voyage-échange sont-ils contradictoires ?

« Cette expérience a été réalisée dans l'optique d'une recherche de démarche naturelle de correspondance et dans le cadre des circuits de classes proposés par le chantier Correspondance Naturelle.

Après de nombreux échanges entre deux classes qui n'avaient aucun lien, les enfants en sont arrivés à un voyage-échange non prévu au départ. Ce problème du voyage-échange préoccupe de nombreux camarades qui hésitent à s'engager en correspondance naturelle, craignant de ne pouvoir réaliser un voyage avec une autre classe.

Cette expérience montre que correspondance naturelle et voyages-échange ne sont pas incompatibles. Ce désir de rencontre est né de la vie de la classe et a pu être réalisé parce que les enfants l'ont ardemment désiré. Comment a-t-il pu naître, se concrétiser, se réaliser, se prolonger ?... »

J'ai un C.E.1 de 24 élèves dans une école de ville à 15 classes. Nous travaillons avec les enfants en classe, à la recherche d'une démarche naturelle de correspondance et nous avons des échanges avec de nombreuses classes.

Ma classe : 23 enfants de C.M.1-C.M.2, dans une école à six classes ; les enfants de C.M.2 ayant déjà travaillé en « Correspondance Naturelle » au cours de l'année précédente.

L'an passé, quelques échanges avaient déjà eu lieu entre les deux classes, à propos d'élevages similaires de mantes religieuses. Mes élèves avaient gardé un très bon souvenir des lettres et de la qualité des travaux reçus. Ils ont eu envie d'écrire encore aux enfants de Jean-Marie, pour demander des renseignements sur le Massif Central et la montagne.

J'ai quitté mes élèves en juin et j'ai redémarré une nouvelle année avec de nouveaux élèves. Nous avons eu des naissances de correspondance avec plusieurs classes, à partir de la Gerbe, de demandes de renseignements... lorsque nous avons reçu de la classe de Serge, une demande de documents sur le Massif Central (le 4 octobre). Nous avons envoyé des photos et des renseignements. Puis nous avons reçu de la même classe une demande sur le vin, sa fabrication (le 30 octobre). Ginette, la même enfant a répondu et Roullet nous a renvoyé les documents sur le Massif Central et nous a fait une belle lettre de remerciements. Ginette en a fait part à la classe. Un groupe a voulu répondre et a ajouté des textes et des comptes rendus de quelques-uns de nos travaux. Cette lettre a enthousiasmé la classe de Roullet qui nous a répondu par bande magnétique, grande lettre et photo de la classe (16 novembre). Le 19, nous envoyions une bande, une grande lettre collective et 19 lettres individuelles. A partir de ce moment, les

échanges de lettres collectives et individuelles surtout, se sont succédés. Les enfants se sont choisis (prénom, photos, lettres, à l'écoute de bandes...).

L'ensemble des échanges avec les petits de Lézignan a été un réel succès. Je me suis interrogé et j'ai interrogé aussi mes élèves : Comment se fait-il que des enfants d'âge très différent aient envie de s'écrire ainsi ?

Voici quelques raisons données par mes gosses et celles que j'ai cru discerner :

D'abord, au démarrage : la qualité des envois, la richesse ; lettres albums ; la rapidité des réponses, la fraîcheur qui émanait des lettres, des textes, des poésies, des chants libres, etc.

Le merveilleux accent fleurant bon le midi, le dépaysement...

La part du maître : nous avons lu l'an passé le livre de Pagnol « La gloire de mon père » et mes gosses étaient heureux d'entendre directement parler de la garrigue, des cigales, du soleil.

Des liens puissants d'affectivité sont nés :

Les enfants de Lézignan étaient devenus les « chers petits amis » de mes gosses ! et... Jean-Marie était tout autant leur maître que moi !

Les petits nous ont apporté des tas de pistes de travail dans tous les domaines, ils ont aussi apporté un « sang neuf » dans ma classe. La spontanéité, la

fraîcheur, cela se communique aussi et... même... l'accent !!!

Il faut dire aussi que Jean-Marie a su tirer profit de ce que nous envoyions, même lorsque ce devait être difficile pour ses petits.

Voici un exemple : Nous avons reçu un magnifique album sur Carcassonne. Ce fut le point de départ pour notre étude sur la vie au Moyen Age. Nous avons fait bien sûr, une étude plus complète que celle des jeunes. Cependant, ce sont eux qui ont été à l'origine de ce travail.

Mes petits stimulés par les belles lettres des grands, avaient à cœur de se surpasser à chaque nouvelle lettre.

La préparation des lettres collectives était devenue l'œuvre de tous. Réalisées par un groupe ou par la classe, elles étaient l'objet de recherches et d'originalités dans la décoration. Tout le monde participait.

Les échanges devenaient de plus en plus affectifs, avec des échanges de photos de moments de classe, de cadeaux, de petites surprises enveloppées...

En réfléchissant, je m'aperçois que c'est sans doute l'aspect affectif qui a été déterminant dans ces échanges.

Un voyage-échange : pourquoi pas ?

Vers le mois de février, certains enfants ont commencé à parler chez moi de voyage, et en ont fait part à leurs correspondants, par bande magnétique. Ces derniers ont vite saisi la balle. A partir de ce moment, dans chaque classe ont été discutées les possibilités de voyage-échange et je savais déjà que rien qu'à les écouter, ils surmonteraient toutes les difficultés pour arriver à leur fin. Toutes les questions pratiques ont été réglées et ce fut un échange merveilleux.

Ici, à Lézignan, j'avais peu de contacts avec les parents et du jour au lendemain, l'ambiance avait été changée. De nombreux parents se sont intéressés, se sont « mis en quatre » pour recevoir les correspondants, sont tous venus à la veillée préparée par les deux classes, et se sont organisés coopérativement, sans aucune intervention de ma part, le jour où les enfants étaient libres, pour les amener promener sur des circuits touristiques.

A Roullet, nous avons ressenti la même ambiance, et combien était douloureuse la séparation sur le quai de la gare, pour les enfants, leurs maîtres et les parents.

Il faut avoir vécu ces moments pour comprendre.

Le conseil des parents d'élèves de Roullet nous a permis ces échanges grâce à sa précieuse aide financière.

Dans ce merveilleux coin du Languedoc, nous avons eu un accueil chaleureux. Nous avons eu des contacts avec les familles qui n'avaient guère l'habitude de venir à l'école. Il faut aussi les connaître les conditions de travail de Jean-Marie : seul à travailler en pédagogie Freinet dans une école à 15 classes.

Le voyage retour fut aussi inoubliable. Les familles roullétoises ont également participé avec chaleur à cet accueil.

Ensuite, ce furent les vacances, arrivées trop vite, au moment où chacun écrivait à son correspondant et en



plus à de nombreux autres copains, à Serge, aux familles. Les vacances nous ont procuré aussi bien des joies et des grands moments.

Actuellement de nombreux enfants continuent à s'écrire. Quelques parents aussi sont entrés en correspondance et de nombreux projets sont dans l'air. Malheureusement, je n'ai plus les mêmes enfants et Serge aussi en a perdu une partie.

Prolongement encore plus profond ! 6 familles de Roullet sont allées en vacances cet été à Lézignan. Il n'a pas été possible de les réunir toutes en même temps en raison des dates différentes de vacances, mais c'est quand même une expérience très intéressante.

Pour notre part, début juillet, nous avons vécu quinze jours inoubliables avec la famille de A. Bouton, notre Président des P.E., Jean-Marie et sa famille, au bord de l'Orbieu, dans un site enchanteur, « collines » des Corbières et garrigue auprès de nous.

Là, des liens d'amitié sont nés. Nous avons vécu en contact direct avec des familles de Lézignan, nous avons pu à notre tour « échanger et communiquer » ! Nous avons passé des heures qui compteront toujours dans notre vie ! Le soir, double service ! 12 à 15 enfants roullétois et lézignannais ont vécu ensemble, se sont baignés, amusés en bateau...

Nous avons ainsi côtoyé de braves gens, avec qui nous avons discuté de nombreux problèmes, avec qui nous avons vécu ! Il est impossible de décrire ces moments inoubliables.

Que de découvertes ! Que de franches amitiés !



Qu'il est réconfortant dans ce monde plein d'attitudes mesquines de trouver des êtres avec qui on se sent heureux de vivre, à qui on peut se confier. Cela redonne courage et espoir.

L'un de nos grands bonheurs sera de retrouver en Charente ces êtres que nous aimons, pour le réveillon du Nouvel An !

Et les échanges avec les autres classes ?

Ils n'ont pas trop souffert, sauf peut-être la dernière quinzaine.

Nous sommes allés et nous avons reçu les correspondants de Villegailhenc (notre département).

Nous avons continué nos échanges sur le même rythme avec les autres classes : Saint-Denis-de-Pile, Fonter-du-Razès.

Certains contacts assez éloignés avec d'autres classes se sont un peu éteints.

Il faut dire aussi que la correspondance avait envahi de ses tentacules, nos heures de classe, et certains enfants travaillaient pour leurs correspondants plus de trois heures par jour.

Ce sont les enfants qui ont choisi, qui ont demandé. A ce niveau, l'aspect affectif n'en a pas souffert chez nous, au contraire. L'expérience de deux ans montre un aspect très positif.

Quelques problèmes se sont posés à moi : A mesure que les enfants s'orientaient vers une correspondance plus régulière, j'ai été obligé d'intervenir pour que les échanges ne cessent pas complètement avec les autres écoles correspondantes de l'année. Cela n'a pas empêché un sérieux ralentissement, voire un arrêt. Et pourtant, un excellent travail avait été fait avec ces classes. Je pense en particulier à



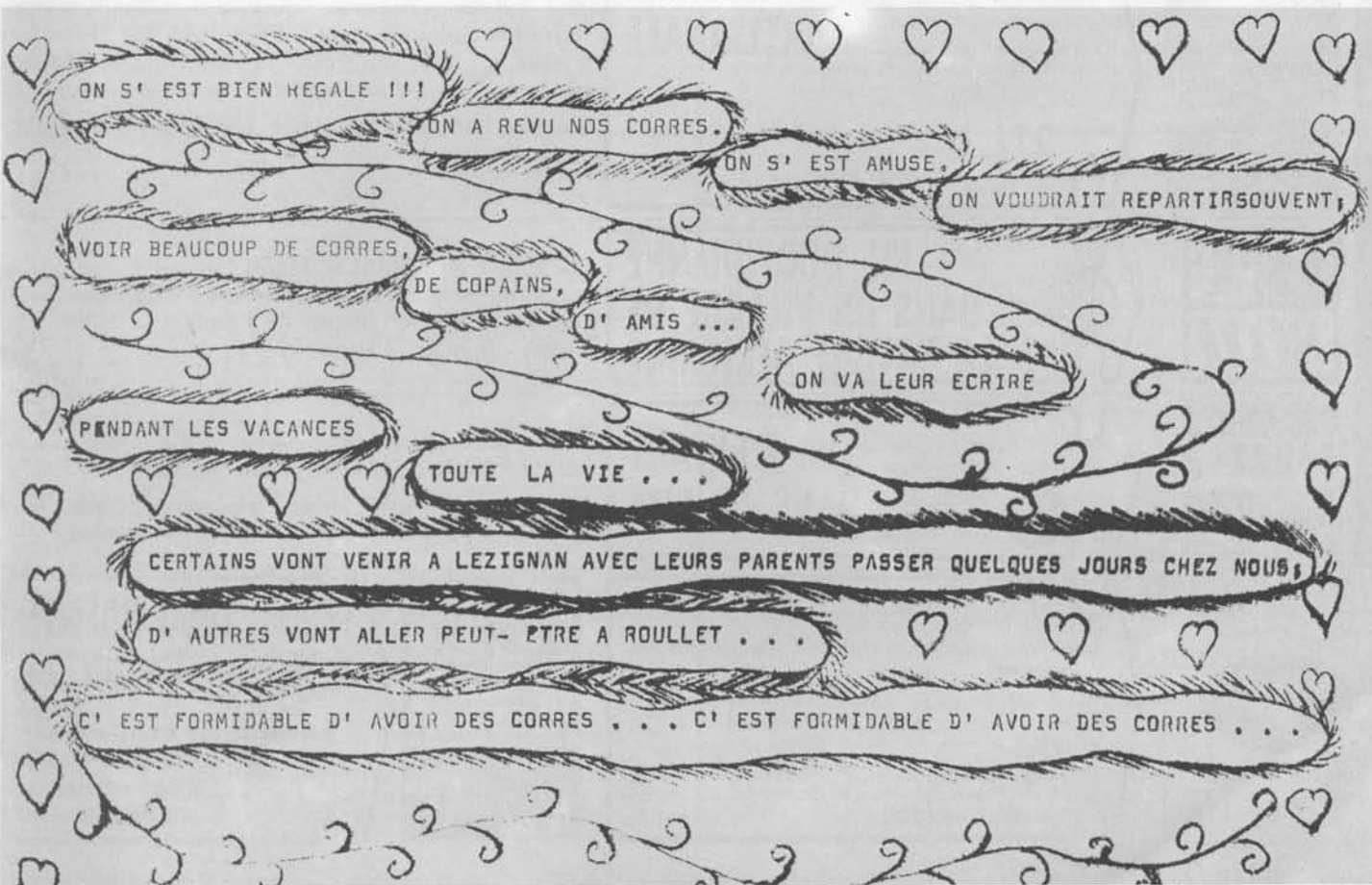
l'école de Flers. Les enfants d'Annie ont dû souffrir de ce détachement progressif. C'est dommage et cela va à l'encontre de ce que nous voulons ! Alors que faire ? Quelle doit être la part du maître en ce cas ?

Je ne pense pas que correspondance naturelle et voyage-échange soient contradictoires, bien au contraire. Dans cette expérience, le voyage-échange a été l'aboutissement de cette forme de correspondance.

Les enfants se sont cherchés des copains, puis ils se sont trouvés dans une classe des correspondants et alors est née l'idée du voyage. La naissance, l'organisation et le déroulement ont été pris en charge par eux-mêmes. Si les échanges se sont orientés dans ce sens, c'est qu'ils l'ont désiré ainsi, et le voyage répondait pour eux à un véritable besoin.

Nous autres, adultes, nous sommes contents de les écouter, de les suivre, de les aider lorsqu'ils nous le demandaient, et de les laisser poursuivre leur cheminement.

C'était LEUR CORRESPONDANCE, LEUR VOYAGE.



*Si vous êtes abonnés
aux Publications
de l'Ecole Moderne*

**VOUS
ALLEZ
RECEVOIR**



L'ESCLAVAGE ANTIQUE

794
15 novembre 1974

A Athènes, quatre siècles avant J.-C., il y avait 400 000 esclaves sur une population totale de 550 000 habitants...

Comment vivaient ceux que l'on appelait des « outils parlants » ? et comment devenait-on esclave ?



L'ART BAROQUE (II)

795
1^{er} décembre 1974

La B.T. 652 étudiait l'apparition du baroque en Italie. Cette nouvelle brochure suit son extension dans les pays du nord des Alpes : Suisse, Autriche, Allemagne. Des quadrichromies soulignent le faste de la fête baroque.

Dans la partie magazine, la première rubrique « Soyons curieux ! » (voir Educateur n° 4, p. 16).



PAPA EST TONNELIER

105
5 décembre 1974

Il n'y a plus guère d'artisans tonneliers. Une classe de Cognac a eu la chance d'assister à une « chauffe » et à la fabrication d'une barrique.

De nombreuses photos détaillent les différentes étapes de la fabrication.



**LA MÉTALLURGIE
ARTISANALE**

371
15 novembre 1974

En Savoie subsistent quelques taillandiers qui travaillent au « martinet ». L'un d'eux fait visiter son atelier, explique son travail et s'interroge sur l'avenir de la métallurgie artisanale.

La brochure est complétée par la maquette d'un « martinet ».



**VIE QUOTIDIENNE
DANS UN VILLAGE DE
LA SAVANE AFRICAINE**

860

Le village de Massai et Mardi : au puits - on pile le mil - on prépare la boule de mil - à la chasse - au marché - sur le chemin de l'école - la culture du coton - le marché au coton - les danses.



**L'ENFANT
DANS LA CITÉ**

15

Dans la cour des immeubles (C.P.) - Au square (C.E.) - Vivre en H.L.M. (classe de 5e).

Des enseignements pour les campagnards, une meilleure prise de conscience pour les citadins.

LE DEPARTEMENT DE L'YONNE PRESENTE :
● Le Musée
● Une expérience théâtrale réalisée par des enfants.

EN SUPPLEMENT :
● Texte libre n° 2
● Gerbe adolescent
● Disque I.C.E.M. n°
● Disque I.C.E.M. n° 9 :
Les chevaux

74
novembre-décembre



**1000 POÈMES
EN UN AN**

présentés par Paul Le Bohec
I. POESIE PART
du 16 septembre
au 19 décembre

N° 2



ACTUALITES

de l'I.C.E.M.

pédagogie Freinet

N° 5-6

L'ÉDUCATEUR

Les grèves des postes nous ont amené à faire de ce numéro de *L'Éducateur* un numéro double au dernier moment, pour éviter un envoi de plus dans des conditions d'acheminement problématiques.

Il contient notre premier dossier de cette année : « L'expression libre » réalisé pour la commission second degré lettres, sous la responsabilité de Daniel MORGEN. Bien que réalisé par nos camarades du second degré, il doit intéresser l'ensemble de nos collègues, car s'il existe une différence de niveau, il n'y a pas en fait de différence de nature au sujet des questions exposées dans ce dossier.

Notre éditorial, prolongeant les réflexions sur les problèmes qui se posent à notre mouvement précise ce qu'il faut entendre par « le matérialisme scolaire » dans la pensée de C. Freinet (p. 1).

Un texte collectif (G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD et le groupe des Pyrénées-Orientales) rappelle l'intérêt de la réalisation de « documents stratégiques » pour notre congrès de Bordeaux (p. 3).

A l'heure où la correspondance interscolaire est quelquefois l'objet de discussions assez vives, un article de J.-M. MARTY et S. SELAS prouve que la correspondance naturelle n'est pas incompatible avec le voyage-échange (p. 5).

« Des enfants parlent de l'art aux enfants » (p. 21) de R. CROUZET et M. HANET, relate une expérience originale menée au Musée d'Auxerre et « La préparation d'une fête scolaire » de nos camarades HEURTAUX (p. 19) montre que cette fête dite « scolaire » peut être préparée à partir de créations d'enfants dans une démarche collective qui les renforcent.

R. UEBERSCHLAG explique (p. 17) comment notre Fédération Internationale des Mouvements Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) doit évoluer et s'intégrer plus facilement dans nos préoccupations.

Avec le compte rendu du Congrès des Imprimeurs de Montigny-en-Morvan et le fac-similé d'un journal scolaire édité en classe de transition, notre prochain numéro sera axé sur l'imprimerie et le journal scolaire.

The postal strikes have forced us at the last minute to make this issue of *L'Éducateur* a double one, in order to avoid mailing twice under very questionable conditions.

It contains our first file for this year : « Free expression » made up by the members of the Secondary School Letters Commission, headed by Daniel MORGEN. Although it was put together by our Secondary School colleagues, it must be of interest to all our colleagues, for if there is a difference in methods, there is not in fact any difference of nature concerning the questions presented in this file.

Our editorial, continuing the reflections concerning the problems facing our Movement, tells what must be understood by « The School Materialism » in the thinking of C. FREINET (p. 1).

A collective write up by G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD and the Group from the Pyrénées-Orientales Dept., reminds us of the interest there is in making up « strategic material » for our Bordeaux Congress (p. 3).

At a time when interschool correspondence is occasionally a subject of sharp discussions, an article by J.-M. MARTY and S. SELAS proves that natural correspondence is not incompatible with the exchange trip (p. 5).

« Children talk about art to children » (p. 21) by R. CROUZET and M. HANET, tells about an original experiment conducted at the museum in Auxerre and « Getting ready for school festivities » by our colleagues HEURTAUX (p. 19) shows that these so called « school » festivities may be prepared out of the creations of children working as a group, thus reinforcing them.

R. UEBERSCHLAG explains (p. 17) how our Federation Internationale des Mouvements Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) must move forward and must become more easily part of our concern.

With the report concerning the Printers Congress in Montigny-en-Morvan and the facsimile of a school journal published by a transition class, our next issue will center on school printing and the school journal.

Wegen dem Poststreik haben wir im letzten Moment beschlossen aus dieser Nummer des « *L'Éducateur* » eine Doppelnummer zu machen, um so einen weiteren problematischen Versand zu verhindern.

Diese Nummer enthält unsere erste Akte in diesem Jahr : « L'expression libre » verfasst von der Kommission Sekundarschule-Literatur, unter Verantwortung von Daniel MORGEN. Obschon die Artikelserie von unseren Kameraden Sekundarlehrer stammt ist sie für alle unsere Kollegen interessant, denn trotz dem Niveauunterschied ist doch grundsätzlich kein Unterschied in der Art was die aufgeworfenen Fragen betrifft.

Unser Leitartikel, in dem die Überlegungen zu den Problemen unserer Bewegung fortgesetzt werden, erklärt was man unter « Le matérialisme scolaire » im Sinne von C. Freinet verstehen muss (Seite 1).

Ein Kollektivtext von G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD und der Gruppe des Departementes Pyrénées-Orientales weist erneut auf das Interesse der « documents stratégiques » für unseren Kongress in Bordeaux hin.

Gegenwärtig, wo die Interschulkorrespondenz manchmal zu ziemlich heftigen Diskussionen Anlass gibt, beweist ein Artikel von J.-M. MARTY und S. SELAS, dass die natürliche Korrespondenz die Austauschreisen nicht ausschliesst (Seite 5).

« Des enfants parlent de l'art aux enfants » (Seite 21) von R. CROUZET und M. HANET berichtet von einem originellen Experiment im Museum von Auxerre und « La préparation d'une fête scolaire » unserer Kameraden HEURTAUX (Seite 19) zeigt, dass dieses sog. Schulfest von Schöpfungen der Kinder ausgehend vorbereitet werden kann und zwar durch gemeinsames Vorgehen, das deren Wert erhöht.

Seite 17 erklärt R. UEBERSCHLAG die Art und Weise wie sich unser Internationaler Verband der Bewegung Moderne Schule (F.I.M.E.M.) entwickeln soll und wie er sich leichter in unsere Tätigkeitsgebiete eingliedern lasse.

Mit dem Bericht über den Druckerkongress in Montigny-en-Morvan und dem Faksimile der Schülerzeitung einer Uebergangsklasse wird unsere nächste Nummer der Druckerei in der Schule und der Schülerzeitung gewidmet sein.

Las helgas de correo nos han obligados a hacer de este número del « *Educateur* » un número doble al ultimo momento, para evitar más un envío en las condiciones de encaminamiento problematicas actuales.

Este publicación contiene nuestro primero informe de este año : « La expresion libre » realizado por la comisión ensenanza media superior letras bajo la responsabilidad de Daniel MORGEN. Aunque efectuado por nuestros companeros de la ensenanza media superior letras, el deve interesar todo nuestros colegas, porque si existe una diferencia de nivel no hay en realidad diferencia de naturaleza al motivo de las cuestiones en este informe.

Nuestro editorial prolongando las reflexiones sobre los problemas que encuentro nuestro Movimiento precisa lo que se necesita oír por « El materialismo escolar » dentro el pensamiento de C. Freinet (p. 1).

Un texto colectivo (G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD y el grupo de las Pyrénées-Orientales) recuerda el interés de la realización de « Documentos estrategicos » por nuestro congreso de Bordeaux (p. 3).

En el momento que la correspondencia interscolar es algunas veces el objeto de discusiones bastantes vivas, un articulo de J. MARTY y S. SELAS demuestra que la correspondencia natural nos es incompatible con el viaje intercambio (p. 5). « Niños hablan del arte a los niños » (p. 21) de R. CROUZET et M. HANET, relate una experiencia original llevada al Museo de Auxerre y « La preparación de una fiesta escolar » de nuestros companeros HEURTAUX (p. 19), indica que esta fiesta llamada « escolar » puede ser preparada desde creaciones de niños dentro un paso colectivo que las reenfuerza.

R. UEBERSCHLAG expone (p. 17) como nuestra Fédération Internationale des Mouvements Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) debe evolucionar y integrarse con mas facilidades dentro nestras preocupaciones.

Con el informe del Congreso de los Impresores de Montigny-en-Morvan y el facsimil de un diario escolar editado en clase de transición, nuestro proximo número sera orientado sobre la imprenta escolar y el diario escolar.

Billet du jour :

VINGT ANS APRES

« Aucune classe de plus de vingt-cinq élèves ! »

Cette revendication, Freinet l'a lancée il y a aujourd'hui vingt ans. Elle fut le mot d'ordre du congrès d'Aix-en-Provence (celui de 1955). En la faisant Freinet ne prétendait pas empiéter sur le champ d'action des syndicats mais poser un problème qui concerne en premier lieu les enfants et les adolescents à travers les conditions qui leur sont faites à l'école. Cette revendication pédagogique entre pleinement dans les préoccupations et les responsabilités d'un mouvement comme l'I.C.E.M. même si elle ne peut s'imposer que par une action syndicale et politique plus large.

Depuis deux ans, nous avons étudié les moyens de sensibiliser enseignants et parents afin que les conditions de travail, et notamment les effectifs, passent au premier plan des préoccupations et des luttes syndicales. C'est dire que nous sommes sensibles aux actions récemment entreprises sur les effectifs et l'auxiliaariat. Comment admettre en effet qu'on mette en chômage de nombreux auxiliaires alors que beaucoup de classes sont surchargées, que les professeurs sont contraints aux heures supplémentaires ?

Le ministre a répondu aussitôt qu'il était financièrement impossible de limiter, du jour au lendemain, toutes les classes à vingt-cinq élèves. Pourtant face à un problème de cet ordre, tout administrateur a pour méthode de chiffrer des paliers et de proposer un plan progressif. C'est déjà ce que demandait l'I.C.E.M. en octobre 1954. A partir d'un tel plan, il est possible de juger si les étapes sont raisonnables ou trop étalées.

D'ailleurs nous considérons que le nombre de 25 est un palier et non l'effectif optimum qui se situe, tous les spécialistes le reconnaissent, entre 12 et 15. C'est cet objectif qui devrait guider un plan à long terme, mais nous en sommes hélas très loin !

La seule mesure nette prise en vingt ans, et ce n'est pas un hasard si elle date de 1968, fut la limitation à vingt-cinq au cours préparatoire. Aucun ministre n'a proposé le moindre « contrat de progrès » des conditions de travail, le moindre plan graduel de normalisation des effectifs. On le devine bien : il est plus facile d'accorder des augmentations de salaire échelonnées en souhaitant que l'inflation permette de les éponger, tandis qu'un engagement au niveau des créations de postes et de classes ne peut être payé en monnaie de singe. Il faudra pourtant bien s'attaquer au problème.

C'est pour le poser de façon plus brutale que des groupes d'enseignants ont entamé une opération « baisse des effectifs » en envoyant en permanence des élèves, tirés au sort, pour n'en garder en classe que vingt-cinq. La réaction du ministère ne s'est pas fait attendre : bien qu'aucun règlement n'indexe le salaire sur le nombre d'élèves, ceux qui pratiqueront la « baisse volontaire » verront leur traitement amputé pour manquement professionnel. Que de manquements pourtant dans ce système scolaire si lamentable, ne font l'objet d'aucune intervention des autorités ministérielles !

Mais ce qui est grave à leurs yeux, ce n'est pas que des milliers d'enfants attendent sous la pluie vers sept heures du matin un car de ramassage, ce n'est pas que les locaux soient parfois frigorifiques (pour parler d'économie de chauffage, les appartements secondaires de la Côte d'Azur sont chauffés à vide !), ce n'est pas que les classes soient surchargées, les cantines insoutenables, les préaux bondés, ce n'est pas que des centaines de milliers d'enfants ne retirent qu'un profit négligeable de leur scolarité et que la plupart des autres, ceux qui sont censés réussir, considèrent l'école comme une corvée.

Non, ce qui est grave en 1974 pour les autorités de l'Education Nationale (excusez-moi, ça ne se dit plus ainsi), c'est qu'on mette brutalement l'accent sur le problème des effectifs, qu'on dise clairement aux parents qu'une classe surchargée tient de la garderie et qu'elle ne vaut guère mieux que la salle de permanence. Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que les faits existent mais qu'on les porte au grand jour.

Nous acceptons pour notre part d'être de ceux qui révèlent le scandale.

M. B.

La C.E.L. en péril ?

La crise sociale que nous traversons a pour la C.E.L. des conséquences catastrophiques. Depuis 3 semaines (1) la moitié des employés sont en chômage technique car, pour nous, la grève des P.T.T. constitue une véritable asphyxie : plus de commandes, plus de rentrées d'argent. Nous sommes dans cette affaire, comme toutes les maisons de vente par correspondance, bien plus touchés que la moyenne des entreprises et nous risquons, sans le soutien, d'une part des organismes coopératifs, d'autre part des camarades du mouvement Freinet, de rejoindre la cohorte des "canards boîteux" dont la disparition est saluée avec satisfaction par notre ministre de l'Economie et des Finances.

Nous espérons qu'une fois encore la solidarité coopérative nous permettra de faire face à la situation et de maintenir en vie **UNE ENTREPRISE DONT LA FORCE NE RESIDE PAS DANS LE SOUTIEN D'UN GROUPE FINANCIER MAIS DANS LE MILITANTISME ACTIF DE SES ADHERENTS.**

Comment soutenir la C.E.L. ?

- Tout d'abord en répondant massivement à la campagne "50 F par an pour la C.E.L." (Voir L'Educateur n° 1 p. 15, n° 4 p. 15). Souscrivez et faites souscrire de nouvelles actions.
 - Ensuite en répondant favorablement à la campagne que va lancer la C.E.L., par l'intermédiaire des groupes départementaux sous forme de l'émission de **bons d'achat de 100 F** remboursables dans les mois qui suivent par une **valeur en marchandises de 125 F** (2). Nous pensons que toutes les coopératives scolaires pourront profiter de cette occasion intéressante de faire une économie tout en soutenant la C.E.L.
- Vous pourrez obtenir ces bons auprès des délégués départementaux ou en adressant une demande à la C.E.L. accompagnée d'un chèque de 100 F par bon - (Possibilité de demander plusieurs bons).
- Enfin en faisant connaître autour de vous la C.E.L. et ses productions coopératives et en incitant vos collègues et amis-parents d'élèves à **s'abonner** aux revues de l'I.C.E.M. : B.T., B.T.J., B.T.2, B.T. Son, Art Enfantin et l'Educateur, car tout nouvel abonné peut devenir par la suite un travailleur du mouvement.

(1) Ecrit le 20 novembre - (2) 150 F pour les actionnaires C.E.L.

BULLETIN D'ADHESION

A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné
demeurant

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F
(CCP : CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation
supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

BULLETIN DE SOUSCRIPTION AUX BONS D'ACHAT

Je soussigné
demeurant

souscris à bons d'achat de 100 F remboursables à partir de février 1975 par une valeur en marchandises de 125 F.
(Etant actionnaire n° cette valeur sera de 150 F)

Ci-joint : - chèque postal à CEL 115-03 Marseille
- chèque bancaire à CEL Cannes
signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

Congrès de Bordeaux : problèmes d'accueil

Nous n'entendons pas par là les problèmes matériels posés par l'hébergement (dortoirs, restaurants, etc.) mais plutôt les problèmes des relations entre congressistes et congrès, ou si l'on veut, comment s'organiser pour que tout participant se trouve à l'aise et reparte satisfait. Nous avons cru bon de distinguer quatre secteurs, après avoir trouvé qu'il y a quatre types de congressistes : les enfants, les jeunes et les adolescents, les étrangers, les autres congressistes.

LES ENFANTS

Deux formules sont possibles : le centre aéré ou la colonie. Pour le centre aéré, la municipalité de Cestas (petite localité à une dizaine de kilomètres des lieux du congrès) met à notre disposition tous ses locaux scolaires, diverses installations municipales et des autobus pour le transport. L'animation sera assurée par des enseignants du groupe et par des jeunes groupes dont c'est déjà la vocation, comme le Théâtre en Miettes. Pour la colonie, son implantation n'est pas encore fixée, nous résoudrons le problème avec les C.E.M.E.A. Pour son animation, nous ne pouvons guère compter pour l'instant que sur des moniteurs « fournis » par les C.E.M.E.A.

Il faudrait que nous sachions assez tôt comment se fera la répartition colonie-centre aéré, et pour ce dernier, les conditions dans lesquelles les enfants sont rendus à leurs parents, chaque soir ; comment et où ils seront couchés. Aussi, nous vous demanderons dans quelque temps, bien avant l'inscription au congrès, une inscription de principe des enfants à la colonie ou en centre aérés ; ceci afin de parfaire notre organisation. Si, dès à présent, vous avez des idées à nous soumettre, en particulier en fonction des expériences des années passées, vous pouvez les transmettre à Simone Artins, école maternelle du Bourg, rue du Pujau, 33610 Cestas principal.

LES JEUNES

Il faudrait distinguer les élèves du second degré ayant un ou plusieurs profs pratiquant la pédagogie Freinet, les normaliens de F.P. ou même les jeunes enseignants débutants ; les fils de collègues dont les parents participent au congrès.

Nous avons prévu d'établir le contact avec ces différentes catégories. Nous leur proposerons des thèmes de travail et de réflexion, nous essaierons de dresser un catalogue de leurs désirs.

Pendant le congrès nous voudrions que les jeunes accueillent les jeunes, qu'ils vivent leur congrès de manière autonome sans pour cela former un groupe à part. Pour cela nous avons prévu une réunion quotidienne le matin, avec bilan rapide de la journée précédente, présentation de la journée et « Plan de travail » pour cette journée.

Ensuite le groupe éclate en petits groupes ou même individus isolés, pour une participation active au congrès.

Nous ne voudrions pas faire croire que les jeunes auront un traitement de faveur. Nous voudrions seulement leur donner les conditions nécessaires à une bonne compréhension du spectacle permanent qu'ils auront sous les yeux, leur permettre d'y participer activement, en connaissance de cause. Ceci pour éviter les malentendus inévitables quand l'information est incomplète.

D'ailleurs nous espérons que les départements feront tout leur possible pour intégrer les jeunes dans leurs travaux et dans la préparation du congrès. Au niveau des relations avec les écoles normales, en particulier, nous pensons qu'un travail d'information très intéressant peut être réalisé. Il nous serait profitable aussi d'être tenus au courant des difficultés rencontrées et des espoirs qui naissent, cela nous éviterait de trop prévoir sur des a priori, ce que nous avons fait jusqu'à présent.

Si vous avez des idées, des remarques concernant cet aspect de l'accueil, vous pouvez prendre contact avec Jacques DESBORDES, école publique, Saint-Laurent-d'Arce, 33240 Saint-André de Cubzac.

LES ETRANGERS

Par l'intermédiaire de la F.I.M.E.M. et du Lien, nous essaierons d'arriver à une participation active de nos amis étrangers. L'idée directrice du congrès ne peut que nous y aider, tout pays étranger pouvant se charger, au même titre qu'un département, de la présentation de ses « productions », de son travail. Nous avons en plus l'assurance d'une grande diversité.

Sur le plan pratique, la salle F.I.M.E.M. sera groupée avec les autres salles de l'accueil et nous mobiliserons le plus grand nombre possible de traducteurs. Les espérantistes girondins nous ont promis leur concours, mais nous craignons de manquer d'hispanistes et même d'anglicistes. Pour toutes idées ou remarques concernant ce secteur, prendre contact avec Annick JULLION, école de Lorette, 33190 Saint-Michel-Lapujade.

LES AUTRES CONGRESSISTES

S'il en reste, qui sont-ils ? Tous ceux qui viennent à un congrès pour la première fois, tous ceux qui ont déjà vécu des congrès mais sont toujours effrayés par le nombre, tous ceux qui n'arrivent pas à choisir leurs activités, tous ceux qui à un moment donné errent dans les couloirs parce qu'ils n'ont trouvé nulle part quelque chose pour s'accrocher... et il y a encore d'autres cas.

Pour tous ceux-là, il existera une salle-refuge, salle-des-pas-perdus, salle-boussole, enfin salle tout ce que l'on voudra. Si nous le pouvons elle se trouvera près de l'information car il y aura recoupement et complémentarité. Si cela s'avère nécessaire, nous organiserons une séance le matin, comparable à celle décrite ci-dessus pour les jeunes. Notre but (sans doute trop ambitieux) serait d'obtenir une critique permanente du congrès ainsi que l'éclosion de discussions non prévues au programme, ou la continuation des plus intéressantes parmi celles qui viennent d'avoir lieu. Pour mener à bien cette tâche il nous faudra beaucoup de personnel qui soit à l'écoute des bruits de couloir, à l'écoute des débats ou communications. Pour faciliter les choses nous disposerons dans la salle « accueil », en plus des exemplaires des publications, d'un memento que nous rédigerons : Un congrès, pourquoi ? Comment ? Et après ? Mais ce qui serait bien, ce serait de faire œuvre collective, c'est-à-dire que nous recevions la participation de tous les camarades intéressés, au lieu de faire une œuvre exclusivement girondine.

Nous parviendrons peut-être ainsi à répondre à toute question sur le mouvement Freinet, à informer à tout moment sur les séances des commissions, à donner à tous la possibilité de se rencontrer et de s'exprimer.

Tous ceux qui veulent bien nous aider peuvent prendre contact dès à présent, pour tout ce qui concerne l'accueil, avec Roger CASTETBON, Pugnac, 33710 Bourg-sur-Gironde.

La soirée-accueil du congrès de Bordeaux

Il a été décidé qu'une soirée-accueil serait organisée pour le congrès de Bordeaux à Pâques 75 : elle aura lieu le mardi 25 mars au soir.

Il s'agira d'une soirée gastronomique-folklorique (entendons-nous bien : ce n'est nullement « une grande bouffe sur le plateau de Woodstock »).

Tel congressiste qui aura un instrument de musique pourra l'amener et assurer avec d'autres camarades la partie spectacle de cette soirée.

Tel autre (le même peut-être...) originaire d'un pays possédant une originalité gastronomique amènera « la spécialité de son choix ».

Mais attention, la soirée ne sera qu'un mini-buffet (ne pas apporter de veau gras...).

Afin que cette soirée soit organisée minutieusement, l'équipe animation du congrès 75 accepte toute suggestion.

Pour que nous puissions rapidement nous faire une idée du nombre d'« animateurs » de cette soirée, nous demandons à ceux qui sont intéressés de nous adresser une fiche de ce type :

Nom :
Prénom :
Adresse :
Numéro de téléphone :
Je participerai à la soirée-accueil du mardi 25.

J'amènerai (ne laisser que ce qui sera apporté dans la réponse) : une guitare, une flûte, des maracas, un tambourin, une batterie, une trompette, autres instruments, ma voix.
J'amènerai une spécialité gastronomique (dire son nom).

Autres suggestions ?

Nous espérons que vous serez nombreux à répondre à cet appel afin que nous commencions le XXXIe congrès de 1975 comme une fête.

Envoyez toute réponse à Daniel HERVOUET, secteur animation du congrès, école de Teuilac, 33710 Bourg-sur-Gironde.

A Cannes à Noël du 26-12-74 au 2-1-75 les XIe Rencontres « Film et Jeunesse »

Indépendantes, libres, bénévoles, les R.I.F.J. (association loi 1901) ont été créées par Francis Legrand en 1959.

Les R.I.F.J. sont subventionnées par la Ville de Cannes, le Centre National de la Cinématographie et le Secrétariat d'Etat chargé de la jeunesse, des sports et des loisirs.

Au cours de l'année 1973, le conseil d'administration des R.I.F.J. a pris la décision de dissocier l'activité festival de l'activité stage.

Ceci va nous permettre, non seulement d'assurer la continuité de l'animation cinématographique à Cannes durant les congés de Noël par l'alternance des deux manifestations, mais une meilleure organisation et un plus grand développement de chacune d'elles :

— Effort particulier sur les débats en décembre 1974.

— Diversité du stage en décembre 1975 (16 mm, vidéo, confrontation d'écoles, montage, prise de son, interprétation).

Le pivot, l'axe central des XIe Rencontres sera la table ronde quotidienne organisée par l'équipe animation sous la responsabilité de Monique Nizard-Florack. Durant près de trois heures, les trois films de la veille seront analysés le plus souvent avec la participation des réalisateurs, mais également avec le concours, chaque jour différent, d'une personnalité de la profession (comédiens, producteurs, réalisateurs, etc.).

Des ateliers de discussion libre, des rencontres et la rédaction quotidienne d'un journal compléteront l'animation des XIe R.I.F.J. 1974.

Une sélection rigoureuse vous permettra de voir et de discuter environ 40 films venus de 30 pays et, pour la majorité, inédits en France. Rappelons qu'une centaine d'œuvres avaient été proposées aux XIe R.I.F.J. 1972, dont le grand prix fut *Family life*.

TARIF GUICHET

Tarif unique aux 38 séances : moins de 25 ans : 6 F - plus de 25 ans : 10 F.

TARIF CONGRESSISTES

La carte d'abonnement représente 50 % de réduction sur le tarif guichet : moins de 25 ans : 80 F - plus de 25 ans : 150 F. Seule la carte d'abonnement donne libre accès aux ateliers et aux tables rondes.

TARIF GROUPES

10 personnes au minimum : 60 F par personne + 1 carte offerte.

20 personnes au minimum : 60 F par personne + 1 carte offerte + 50 % de ristourne sur les frais de séjour d'une personne.

HEBERGEMENT

HOTELS PRIX SPECIAUX R.I.F.J. :

A partir de 20 F ch. double (**).

A partir de 35 F ch. simple (**).

T.T.C., petit déjeuner compris.

ETABLISSEMENTS SCOLAIRES :

Environ 12 F par nuit, petit déjeuner compris. Repas à partir de 12 F.

TRANSPORTS

S.N.C.F. : 20 % de réduction avec ficher-congrès XIe R.I.F.J.

Avion : nous consulter.

Bus : envisagés au départ de certaines villes.

SECRETARIAT GENERAL

Yves BES, B.P. 786, 38017 Grenoble Cedex.

DES NOUVELLES DU CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



- INTITULE :
VIE D'UNE STATION DE SKI
- L'IDEE DE LA REALISATION VIENT DE :
Nom : JAUBERT Jean-Pierre, Ricou Annie et le groupe 05.
ADRESSE : 17, rue Louis Comte, 05000 GAP.
- LE PLAN DE LA BROCHURE EST A PEU PRES CELUI-CI :
Complément de la "B.T. Son Enfants des neiges."
- NOUS LIMITERONS LE SUJET A :
- Les métiers de la neige.
- La vie d'une station.
- NIVEAU DU PUBLIC A QUI ELLES SONT DESTINEES (niveau d'âge ou niveau scolaire) :
De 6 à 12 ans.

DATE PROBABLE DE L'ENVOI DU DOSSIER après que le groupe départemental ait supervisé le projet et ait donné son accord : fin d'année scolaire 1975.

Je me propose de réaliser un projet



- TITRE :
LA VIE DU LAC
- NOM DU RESPONSABLE :
BERUARD Aristide - groupe du Parmelan.
- ADRESSE :
Place Henri Dunant, 74000 ANNECY.
- PLAN DE LA BROCHURE :
- Beauté et charme des lacs.
- Vie physique.
- Vie biologique.
- Vie heureuse (pêche, résidence, tourisme...).
- LIMITES DONNEES AU SUJET :
- Formation et complément des lacs ; l'eau vivante, sa protection.
- Faune, flore, les rives.
- La vie humaine du bassin du lac.
- L'attrait touristique.
- NIVEAU VISE :
12/13 ans.

Qui serait intéressé pour mettre en chantier avec ses enfants une brochure sur Miró ?

D'une manière générale, profitez des réunions de la fin d'année scolaire pour recenser les différents avis émis sur les éditions parues cette année, mais aussi pour recenser dans les différentes catégories de brochures B.T. (B.T., S.B.T., B.T.J., B.T.2, B.T.R.) les sujets que vous souhaitez voir paraître.

Il se peut que ce recensement ne soit qu'un ensemble de vœux pieux ; en effet, il ne coûte rien de donner son avis mais c'est pour nous souvent d'une grande importance.

Merci.

Je me propose de réaliser un projet



- INTITULE :
LE BIBLIOTHEUS DU RHONE
- L'IDEE DE LA REALISATION VIENT DE :
Nom : COLOT
ADRESSE : Ecole de Lantignié, 69430 BEAUJEU
- LE PLAN DE LA BROCHURE EST A PEU PRES CELUI-CI :
- Le bibliobus en classe.
- Le camion.
- Les tournées.
- A la bibliothèque départementale de prêt.
- Le bibliobus de France.
- Le bibliobus à l'étranger.
- NOUS LIMITERONS LE SUJET A :
Fonctionnement du bibliobus.
- NIVEAU DU PUBLIC A QUI ELLES SONT DESTINEES (niveau d'âge ou niveau scolaire) :
Primaire.

Je me propose de réaliser un projet



- INTITULE :
LE FALUN
- L'IDEE DE LA REALISATION VIENT DE :
NOM : D. et P. POISSON
ADRESSE : 239, rue V. Hugo, Saint-Cyr-sur-Loire, 37100 TOURS.
- LE PLAN DE LA BROCHURE EST A PEU PRES CELUI-CI :
1. Découvertes des enfants de Bréhémont dans les tas de falun apportés pour recouvrir routes, places, cours, etc.
2. Les questions que se sont posées ceux du C.E. Qu'est-ce que le falun ? D'où vient-il ? Réponses succinctes des papas.
3. Questions posées aux enfants de Chamay, centre falunier et réponses de ceux-ci.
4. Explications géologiques.
5. Utilisation du falun.
- LIMITES DES INFORMATIONS OU DES CONNAISSANCES VISEES :
Peut-être... pousser l'enfant lecteur à être lui aussi curieux en face des choses inanimées qu'il trouve à regarder, observer le sol, les pierres... moins attrayant que les choses vivantes et pourtant...
- NIVEAU DU PUBLIC A QUI ELLES SONT DESTINEES (niveau d'âge ou niveau scolaire) :
Enseignement primaire et premier cycle.

DATE PROBABLE DE L'ENVOI DU DOSSIER après que le groupe départemental ait supervisé le projet et ait donné son accord : Peut-être début 1975 (1er trimestre).

Chantier des journaux scolaires

Nous vous rappelons :

1°) Que l'envoi des journaux scolaires à Cannes est utile en ce sens qu'ils nous apportent une manne de documents et de témoignages et que c'est parmi les journaux que nous possédons que nous puissions diverses éditions comme celles des différents magazines B.T.J., B.T. et B.T.2. Nous les utilisons surtout pour la Gerbe de Textes Libres qui paraît maintenant régulièrement.

2°) Qu'il est préférable de faire l'envoi des journaux à Cannes à plat et non pliés et que la bande qui entoure le journal doit pouvoir coulisser (c'est une mesure légale exigée par les P.T.T., d'une part, et d'autre part, c'est aussi une mesure pratique qui nous permet de gagner beaucoup de temps et surtout d'éviter de déchirer les couvertures en retirant les bandes).

REMARQUE IMPORTANTE :

La plupart des journaux scolaires sont adressés sans aucune indication d'origine (nom de l'école, commune) ni de département. Surtout le département !

Nous vous demandons d'indiquer le département par le numéro de code postal ; en effet, nos journaux scolaires sont classés selon ce code et nous gagnons du temps lorsque le journal porte ce numéro.

Nous vous remercions de bien vouloir observer ces différentes recommandations.

F.I.M.E.M.

Réunion de travail
F.I.M.E.M. à Sèvres
le mercredi 9 octobre 1974

ASPECTS ADMINISTRATIFS ET PSYCHO-SOCIOLOGIQUES DES STAGES F.I.M.E.M.

a) ASPECTS ADMINISTRATIFS

La F.I.M.E.M. peut être sollicitée pour des stages d'information ou de formation, soit par des pays étrangers, soit par des organismes internationaux (U.N.E.S.C.O., O.C.D.E., Conseil de l'Europe).

Dans le premier cas, le demande transite par le Ministère des Affaires Etrangères puis le Ministère de l'Education Nationale. Dans le pays étranger, c'est généralement l'ambassade ou le consulat qui s'occupe des détails matériels. Le Ministère des Affaires Etrangères délivre les titres de transport et une indemnité journalière fixée par barème en fonction du coût de vie dans le pays d'accueil. Cette indemnité couvre l'hébergement et les repas dans un hôtel de catégorie touristique. Un rapport de mission doit être envoyé au Ministère des Affaires Etrangères, en principe dans le mois qui suit le retour de mission.

Le rôle des organismes internationaux n'est pas de se substituer aux ministères de l'éducation locaux. Généralement, à la demande du pays membre, ils envoient des experts pour des problèmes précis et les rétribuent selon le processus noté plus haut, sauf si un rapport volumineux, demandant au retour un travail important est demandé en plus et entraîne des honoraires.

Dans le cas du stage de Calabre, l'O.C.D.E. avait uniquement pour vocation de mettre en contact le pays membre avec la F.I.M.E.M. et non de s'occuper des détails matériels du stage : localisation, inscriptions, indemnisation des animateurs. Il appartient donc à la F.I.M.E.M. de régler ces détails matériels par contrat avec le pays d'accueil.

b) ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES

Se pose d'abord un problème de principe : la F.I.M.E.M. peut-elle accepter d'entrer en relation avec un gouvernement non démocratique ou réputé tel pour l'organisation de stage, sans apporter de ce fait même une caution à ce gouvernement ?

Différents cas sont alors évoqués pour situer ce préalable dans un contexte réel. Dans tous les pays, il y a des tendances libérales en éducation (cf. les tentatives en Espagne, au Portugal, clandestines ou semi-clandestines). Il serait injuste de les étouffer sous prétexte qu'elles n'ont pas la bénédiction officielle ou vont à l'encontre de l'enseignement officiel. Il faut au contraire leur venir en aide sans mettre en péril leurs promoteurs. Un invité officiel à une plus grande marge de manœuvre et protège les intéressés des suspensions ou dénonciations locales. C'est un terrain où la loyauté et la diplomatie doivent rester conciliables. Un long échange de vues, à propos de l'Ouganda (où l'on offre à l'Ecole Moderne la mise en route d'une école normale) et du Pérou examine ces questions.

Autre aspect : l'esprit de compréhension envers les usages et croyances locales. L'Ecole Moderne n'a pas à juger, en fonction de critères français, ces derniers pour encourir le reproche de colonialisme culturel et de suffisance intellectuelle. Son rôle est de promouvoir une éducation des enfants qui tienne compte des données positives de ces usages et en restreigne les aspects négatifs (ex. : châtements corporels, angoisses, racisme). Pour cela, il suffit de révéler les forces positives du pays et non de se transformer en donneurs de conseils ou en distributeurs de condamnations.

Cette réunion, organisée à la demande de l'équipe de l'Oise, chargée du stage de Calabre a réuni cette équipe et deux experts de l'O.C.D.E. Elle sera suivie d'autres réunions, ouvertes à tous.

R. UEBERSCHLAG

Appel de coopération de jeunes instituteurs tunisiens

De jeunes camarades tunisiens qui sont venus cet été en France, qui connaissent un peu la pédagogie Freinet, souhaiteraient correspondre avec des enseignants français pour se documenter et avoir des échanges de maître à maître. Ceux que cela intéresse et qui pensent pouvoir apporter aides et conseils à ces jeunes camarades, peuvent écrire à : SFAXI Mohamed, 24, rue Cheikh Driss, Bizerte, Tunisie.

De nos correspondants départementaux

18

Des échos du stage de Vierzon

A Vierzon ? Plus je réfléchis et plus le stage s'éloigne, plus j'ai l'impression tout de même que quelque chose m'a troublé.

Il y avait les parents avec nous. Ils participaient aux discussions et nous ont même invité à dîner chez eux, chaque soir.

Pourquoi y avait-il les parents ? L'impression qui m'est restée et qui reste très forte c'est que si ces parents participaient, ce n'est pas parce qu'ils sont passionnés de pédagogie et qu'ils défendent la même cause que nous, non, je crois mais je peux me tromper, je crois qu'ils ont peur.

Madame B. c'est sûr, avait peur, je l'ai senti dans toutes ses questions.

Le collègue du second degré qui participait au stage et était en même temps père d'élève, était surtout père d'élève et je suis sûr qu'il avait peur — il était inquiet, disons très inquiet — ça se sentait.

Les classes dans lesquelles nous vivions étaient magnifiques : beaux dessins, matériels nombreux et très bien adaptés, organisation parfaite — en maternelle — et après la maternelle ?

Dans la réunion préparatoire au stage, ce sont eux, les parents qui ont demandé pour le stage une discussion sur le thème : le respect des programmes dans la pédagogie Freinet.

J'étais chargé de leur en parler. Je leur ai dit que je respectais les programmes en calcul et en français, et qu'à mon avis cela ne posait pas de problème. Et c'est vrai, c'est ce qui se passe dans ma classe. Je fais du calcul à partir des histoires chiffrées et du français à partir des textes libres et les programmes sont respectés.

Je me suis aperçu le lendemain qu'ils voulaient quelque chose de beaucoup plus concret. Il ne m'avait pas suffi de « dire » pour qu'ils me croient. Heureusement peut-être d'ailleurs.

J'avoue que dans ma classe je connais les programmes du C.M. par cœur et que je note très peu ce que je fais. Je n'aime pas du tout travailler pour la galerie, comme on dit. Quel travail ! A chaque travail présenté, texte libre, histoire chiffrée, album, maquette, porter la notion qui a été abordée ou approfondie !

J'ai certainement tort, pas vis-à-vis des enfants — je suis très bien — mais vis-à-vis des parents, pour qu'ils « voient » concrètement la correspondance entre le travail et les programmes. Car, évidemment, qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou non, il y a des programmes.

Cette année, pour le C.M.2 du moins, je vais pointer. Derrière chaque histoire chiffrée apportée par les enfants, je vais noter les notions sur lesquelles le travail a porté. Et je le montrerai aux parents.

Vous qui me lisez, vous devez bien être parents, vous aussi. Il m'arrive souvent, très souvent, de demander à mon fils Jean-Marie (en 4e) : « Où en es-tu en maths ? Où en es-tu en français ? Qu'est-ce que tu fais en biologie ? » Je trouve qu'ils ne font pas assez de travaux à partir de l'expression libre, il n'en fait presque pas. N'empêche que l'autre réaction est là : « As-tu été interrogé ? As-tu des lettres ? B, C, A ? » Je suis rassuré. Normal ou pas normal ?

Gérard BELICARD

Après les expériences de stages autogérés poussées plus ou moins loin (1971-1972), nous sommes revenus cette année à une formule plus directive. Comme c'était trop facile, nous avons introduit quelques variantes : classe avec des groupes d'enfants sur trois demi-journées et ouverture de nos travaux à des parents d'élèves. Deux difficultés donc, à affronter.

Pendant que j'y pense, je voudrais émettre quelques remarques. Le recrutement d'abord.

Malgré une diffusion très large des fiches de candidature, j'ai noté que la plupart des participants avait été contactée par un camarade du groupe. Les copains ont amené, qui un collègue du même établissement, qui un ami, qui — le mieux — un ancien élève. Foin des bouts de papier. Le contact direct, humain est encore le plus efficace.

La date du stage : cette deuxième semaine de septembre a semblé mal choisie. C'est le moment des stages spécialisés, du congrès Val de Loire. C'est aussi la proximité de la rentrée avec ses déménagements consécutifs aux changements de poste. Certains ont proposé juillet. A étudier.

Revenons au problème essentiel : la constitution de mini-classes avec des enfants. Situation artificielle ont clamé des camarades. Sans doute. Nous avons vécu une classe qui n'est pas la classe. Et pourtant, nous avions des enfants à accrocher, avec qui communiquer. Des enfants qui, au départ n'avaient pas tellement envie de travailler (dans le système scholastique bien connu). J'en ai revu un depuis. Il regrette nos trois demi-journées... L'intérêt de cet essai, quelqu'un l'a souligné : se mesurer à des difficultés. Elles n'ont pas manqué d'ailleurs, les difficultés : la prise de contact, la mise en place d'une vie de groupe. De plus, ce fut l'occasion d'apprendre sur le tas l'utilisation de nos techniques. A la réflexion, j'estime que nous ne nous sommes pas assez appuyés sur cette expérience le reste du temps. J'ai retenu un fait : Isabelle avait choisi de faire une tarte aux mûres avec Corinne. Elle s'était contentée de regarder pendant pratiquement tout le travail. Le lendemain soir, elle a préparé la même tarte chez elle ; seule ! Et nous qui avions estimé qu'elle avait perdu son temps. Il aurait donc fallu réfléchir au contrôle du travail.

La présence des parents nous a évité de parler en leur nom. Mais eux ont posé des questions précises : « L'expression libre, c'est bien. Mais plus tard ? Et quand notre enfant s'en ira dans une classe traditionnelle, pourra-t-il se réadapter ? » Des questions de bon sens. Freinet y tenait trop à ce bon sens populaire pour que nous les éludions. Surtout, il reste cette mère venue s'informer dans la mini-classe second degré. Elle est restée sur sa faim. Elle veut voir une classe entière au travail pour se faire une opinion.

Somme toute, ce stage a lancé plus de questions que nous avons pu en résoudre. Y répondre devrait être notre travail cette année. Cela ne peut que nous obliger à être plus méthodiques, plus précis. Une puissante fusée vient donc d'être lancée. A nous d'agir pour qu'elle atteigne son but et non qu'elle s'écrase ayant à peine brûlé le carburant du premier étage. Au travail, les amis. Justifions notre pédagogie.

Pierre DURAND

Lettre ouverte aux parents, enseignants, lettres associations et syndicats

« Nous (enseignants du mouvement Freinet) ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. » (Charte de l'Ecole Moderne.)

Notre travail pédagogique qui s'inspire des idées et des techniques élaborées par Freinet s'efforce de partir des préoccupations de l'enfant et vise à son épanouissement.

A cette rentrée 74, nous constatons que le Ministre de l'Education Nationale (qui en parole préconise un enseignement moderne et ouvert sur la vie) sabote toute possibilité d'éducation au service de l'enfant par les conditions de travail qu'il nous impose.

Nous tirons aujourd'hui la sonnette d'alarme car la situation est grave. Nos conditions de travail réduisent l'activité scolaire (obligatoire) au rabâchage de leçons non comprises, à la discipline imposée, aux punitions répétitives et inutiles, au bachotage des examens, mettent en péril la santé mentale des enfants et des éducateurs.

SAVEZ-VOUS QUE :

— vos enfants passent leur journée dans des locaux exigus ? (essayez de vivre une journée avec 35 enfants dans 30 m²) ;

— le manque de crédit ne permet pas d'équiper les écoles du matériel nécessaire ?
— l'administration ferme les classes de campagne quitte à faire subir aux enfants de longs trajets en car dans des conditions pénibles ?
— les enseignants sont soumis à une machine administrative fortement hiérarchisée qui fait peser un climat de suspicion vis-à-vis de ceux qui prennent des initiatives ?
— le ministère refuse de titulariser de nombreux enseignants qui ont pourtant fait leurs preuves pendant des années ?

DANS L'IMMEDIAT, NOUS RECLAMONS :

— L'abaissement de l'effectif de toutes les classes à 25 élèves (15 pour le C.P.) maximum.
— La possibilité d'organiser des équipes éducatives (3 maîtres pour 50 élèves) et la liberté pédagogique.
— Les moyens matériels d'une pédagogie moderne.
— La stabilité d'emploi de tous les enseignants.

Nous ne plaçons pas notre lutte dans le cadre de la défense corporative des enseignants, loin de nous l'idée de réclamer de quelconques privilèges par rapport aux autres travailleurs, les revendications que nous réclamons sont les conditions minimales pour réaliser une éducation digne de ce nom.

Nous nous adressons à tous car le moment est venu d'agir, de lutter ensemble parents et enseignants, il y va de la santé et du bonheur de vos enfants.

Les grèves, manifestations et délégations ne suffisent pas ! Dans les établissements, parents et enseignants, prenons l'initiative du refus des classes surchargées, du dédoublement des classes nombreuses.

Le groupe Ecole Moderne du Cher

29

Compte rendu du stage finistérien de Lanmeur (2 au 8 septembre)

Les camarades du groupe 29 ont été étonnés, au vu des inscriptions, de voir le peu de collègues finistériens inscrits à ce stage.

En effet, on relevait 19 nouveaux du 29, 1 conseiller pédagogique Tunisien, 1 professeur d'E.N. du Burundi, 4 du 22, 4 du 56, 2 du 72, 1 du 08, 1 du 75, 1 du 28, 1 du 35, 1 du 78, 1 du 91.

Réflexion du début : Ce stage, pour lequel plusieurs de nos camarades s'étaient montrés réticents, qu'allait-il apporter pour le « rayonnement » sur le plan du Finistère ?

Finalement, la grande majorité des participants a apprécié l'atmosphère de ce stage, plus « intellectuel » que « manuel », car de nombreux stagiaires n'étaient pas des débutants et leur apport, leur contribution aux discussions ont été très grands.

*R. MORE
école publique
29150 Chateaulin*

AVEZ-VOUS VU
LA SERIE 301-400
DU F.T.C. ?

« 100 expériences
fondamentales »

Voir L'Educateur
N° 3, p. 16 et 17

De nos correspondants départementaux

33

Voilà quelques échos de la dernière réunion que j'avais organisée afin de discuter à plusieurs, sur le plan girondin, des problèmes et de la relance de *L'Educateur*.

Nous étions cinq, mais ce n'est déjà pas si mal, car une quinzaine de personnes seulement étaient convoquées. Il me semble en effet qu'il vaut mieux repartir sur les bases posées par notre petit « groupe Educateur » de l'an dernier.

Nous avons surtout parlé du rôle que pouvait avoir le correspondant Educateur.

On peut déjà dire que si je suis correspondant, nous travaillerons cependant à cinq (ou plus) mon rôle particulier étant de rester en contact avec Cannes et de centraliser les informations afin de les communiquer.

La réflexion sur l'organisation de notre travail, sur le rôle de correspondant se faisant beaucoup au niveau du groupe.

Nous avons donc essayé de dégager des idées-forces schématisant notre rôle et surtout des moyens d'interventions au niveau de notre actions dans le groupe départemental.

Quel peut être notre but ?

1. Faire lire *L'Educateur*.
2. Faire discuter sur *L'Educateur*.
3. Faire écrire dans *L'Educateur*.
4. Critiquer nous-mêmes les articles parus et proposés.

1. FAIRE LIRE

En Gironde, pour 227 adhérents, il y a 236 abonnements à *L'Educateur*, mais il y a seulement 128 abonnés et adhérents, les autres abonnés étant extérieurs au mouvement.

Il y a donc 100 adhérents environ qui ne sont pas abonnés.

Première action donc : inciter des abonnements ! Comment ?

- Par des contrats personnels.
- Par la diffusion d'un sommaire dans notre bulletin départemental.
- Par la diffusion, toujours dans notre bulletin, d'articles nous paraissant intéressants, accompagnés de formulaire d'abonnement.

Cette utilisation de notre bulletin départemental peut aussi favoriser la lecture de *L'Educateur* car nous nous sommes aperçus que plusieurs camarades abonnés ne lisaient guère *L'Educateur*.

- Nous comptons d'autre part distribuer des exemplaires du n° 1 au cours de nos premières assemblées générales.

2. FAIRE DISCUTER :

- Il nous faut essayer de provoquer, au cours des réunions, des discussions sur les articles parus.

- Le secteur accueil (équipe chargée de l'accueil au prochain congrès) se propose de se réunir aux prochaines assemblées générales en discutant sur *L'Educateur*, avec les gens qui le désirent, les débutants, etc.

- Il sera possible aussi, dans certains cas, de diffuser un article avant une réunion ou au début afin que tout le monde le lise et entamer ensuite une discussion. Ce procédé qui ne peut être systématiquement adopté prendra toute sa valeur lors de la parution d'un article très important.

3. FAIRE ECRIRE :

- Nous pouvons proposer aux copains d'enregistrer leurs discussions mais le passage à l'écrit s'avère toujours difficile, fastidieux. Ce sera peut-être à nous de le faire.

- Nous pouvons aussi envoyer individuellement un article de *L'Educateur* en demandant des commentaires, en espérant des réponses. Il nous faudra ensuite condenser les réponses, ou provoquer un débat avec les copains qui ont envoyé des réponses.

- Lancer un cahier de roulement sur un article. Les idées peuvent se répercuter, se préciser. Mais ce procédé a le défaut de lenteur et d'égarer ! - Il va de soi que les condensés, les commentaires, les discussions sont transmis à Cannes bien évidemment.

4. CRITIQUER NOUS-MEMES ET PROPOSER :

- Continuer la critique des éditoriaux. (Lorsque j'en reçois un je le diffuse à une dizaine de copains et l'on en discute à la réunion Educateur. Je transmets ensuite les idées si idées il y a.)
- Déceler dans le département tout ce qui pourrait intéresser *L'Educateur* (recherches, expériences, rencontres, etc.)

- Recenser les situations scandaleuses dans les départements, les cas de répression, etc.

5. NOTRE RYTHME DE TRAVAIL :

Nous avons décidé de nous rencontrer une fois par mois et d'arriver chaque fois avec

- la critique de l'éditorial,
- les articles parus dont il faudrait favoriser la critique,
- des idées d'informations Educateur pour notre bulletin départemental.

Alain EYQUEM
école Le Puy
33580 Monségur

37

Au congrès régional de Marans

Assez éloignés du lieu du congrès, nous nous retrouvâmes cependant une dizaine aux journées régionales de Marans.

Sans nous être concertés auparavant, nous nous répartîmes dans les diverses commissions.

Monique et René Cocuau et Claudine Rigot se mirent dans la commission « équipes éducatives ».

Bernadette Hadorn, Mimie Schotte et Denise Poisson participèrent à celle de « lecture naturelle ».

Paul Poisson alla en « français ».

Michel Schotte se dirigea vers les « maths ».

Marie-Hélène Desouche fit partie de la commission « correspondance naturelle ».

Joël Desouche de celle « journaux scolaires et imprimerie ».

Quelles sont les répercussions de ces journées dans notre département ?

Michel Schotte espère travailler en math à l'aide d'une fiche mise au point au congrès.

Regardons de plus près la commission lecture naturelle :

Aux journées régionales de Marans, la commission dite lecture naturelle... s'est posée le problème de l'échec, a essayé de l'analyser, d'en rechercher les causes et, finalement, s'est aperçue qu'il s'agissait d'un problème encore plus vaste de langage et communication...

... Chez les petits... la commission de Marans a proposé la recherche d'outils simples permettant :

- pour la maîtresse : le dépistage des déficiences sensorielles ;
- pour les enfants : l'éducation et l'affinement de tous les sens... par des travaux, des ateliers et des exercices personnels...

... Il semble que ces problèmes sont également ressentis dans notre département...

... Les camarades intéressés décideront sur quels problèmes particuliers ils désirent travailler et dans quelle mesure nous pourrions collaborer à une recherche plus complète en vue du congrès de Bordeaux...

Voilà ! C'est un exemple du travail du congrès de Marans et de ses suites dans le département avec peut-être des visées en direction du congrès national de Bordeaux.

Joël DESOUCHE
37 Bréhémont

De nouveaux correspondants

88 Colette SIMON, école de Housseras, 88700 RAMBERVILLERS.

05

Orcières-Merlette Cinquante stagiaires dans un village-vacances du 2 au 6 septembre 1974

Tout au long du stage la formule d'accueil en village-vacances fut très contestée :

- *Moi si y avait pas eu du brouillard le premier soir, je repartais quoi !*

Et pourtant les contacts se sont faits très facilement :

- *C'était formidable, on se sentait bien !*

- *Y avait beaucoup d'ateliers et finalement tout le monde a pu s'exprimer.*

- *Non seulement y avait des ateliers mais c'étaient des ateliers où l'on pouvait penser à soi. C'est la première fois que j'ai senti entre nous l'expression libre sur ce qu'on vit... Bien plus que la technique, il y avait une communication personnelle...*

Et les techniques, qu'est-ce qu'on en fait ?

- *Y'a quelque chose qui me fait un peu peur à moi : chacun a vécu ici à son niveau à lui, c'est très bien... Mais il y a un certain nombre de techniques qui sont utiles. Par exemple le limographe. Un certain nombre de choses à son propos n'ont pas été acquises.*

- *Mais si ! Oh ! mais alors là ! On a imprimé le journal ! on a construit nos limographes !*

A partir de problèmes pratiques...

- *L'imprimerie, pour nous, ça a été une occasion de continuer à communiquer, à partir de problèmes pratiques justement.*

... La communication s'établit :

- *L'imprimerie pour nous, ça a été une occasion de continuer à communiquer, à partir de problèmes pratiques justement.*

- *C'est vrai. Dans la classe, la véritable communication, elle se fait à partir d'un travail manuel. Elle ne se fait pas seulement quand on commence à jacter hein ! L'important c'est de se servir de ses mains et c'est à ce moment-là que la pensée se structure.*

- *Ça peut se faire aussi à l'occasion de situations. Créer une histoire ensemble c'est aussi un sacré moyen de communiquer.*

- *Il y a un travail. Vous vous attellez à quelque chose de précis.*

- *On a un projet quoi !*

Mais moi je crois qu'il y a énormément de choses qui se sont faites tout naturellement, sans le faire exprès.

- *Enfin je peux vous dire qu'avant de venir ici, quand je croisais des élèves dans la rue ça me donnait la nausée, je pouvais pas prendre un livre de classe... Ici, dès le premier jour, je me suis sentie bien dans ma peau. J'ai appris des tas de trucs. Appris... enfin je veux dire qu'il m'est venu des tas d'idées pour faire des choses, sans que le cherche, que je le fasse exprès ! Simplement au contact...*

C'était à la réunion de fin de stage, une des rares réunions où nous fûmes tous réunis ; mais celle-ci était nécessaire, pour dresser l'indispensable bilan.

Et puis une heure après, pendant le repas :

- *Tu sais Aimée, tout à l'heure, y'a quand même des gens qui n'ont rien dit et qui avaient beaucoup de choses à dire, mais ils n'ont pas osé !*

- *C'est vrai ! Il y en avait donc encore qui repartiraient avec cette faim ? Tu as bien fait de me le rappeler... Des tâches humaines, c'est complexe tu sais ! ALORS, ON SE REVERRA ?*

(Transcription d'une partie d'une bande magnétique enregistrée le 6 septembre.)

Ce que le groupe envisage pour *L'Educateur* : un moment de mise en commun des réflexions apparues à la lecture de *L'Educateur* sera réservé, en début d'après-midi, à chaque réunion du groupe, le premier mercredi de chaque mois.

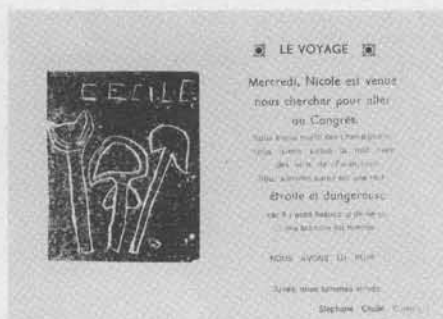
A. EYRAUD
Pisançon
05500 Saint-Bonnet



Le Ie Congrès National des Imprimeurs de Journaux Scolaires

Il s'est tenu les 31 octobre, 1er et 2 novembre à Montigny-en-Morvan (Nièvre). Nous en donnons le compte rendu complet dans notre prochain numéro 7/8.

Un exemplaire du journal du congrès a été adressé à chaque délégué régional.



Appel à documents

En vue de la réalisation d'un dossier sur le théâtre à l'école, Henriette CHAGNON, Comlay, 17400 Saint-Palais-sur-Mer, souhaite recevoir tous documents sur « la fête scolaire » ou autres fêtes suivantes ayant lieu à l'école :

- rencontre avec les correspondants,
- fête des rois,
- Mardi-Gras,
- ouverture de la classe,
- accueil des parents, etc.

motivant une expression gestuelle, graphique, musicale (documents, photos, références de disques utilisés ou bandes sonores créées, naissance de la création, élaboration, techniques diverses, résultats, comptes rendus pouvant donner à d'autres camarades des pistes de travail semblables, etc.).

Elle accepte de centraliser les documents, de les mettre en ordre avec l'aide de camarades du département ou d'ailleurs. Lui écrire le cas échéant.

poèmes d'adolescents

Pédagogie Freinet

Avec ces quelques mots qui enfantent le jour

Editions Casterman. Un fort volume : 25 F

Préface de J.-C. RENARD

Près de 170 poèmes d'adolescents, de la classe de 6e à la classe terminale, recueillis en gerbe, par une équipe de professeurs pratiquant la pédagogie d'expression libre de C. Freinet au second degré, auteurs du prologue et de la postface.

La poésie repaysse, enracine l'être, recrée les villages de l'aube, la caresse des pierres, les arbres, le bleu du ciel, l'amitié et l'amour serrés de près, le temps du vent, de l'eau, le temps de vivre.

Car c'est bien de cela dont ont besoin les adolescents : de vivre fort, de peser lourd avec leurs mains, leurs mots, leurs cris, leurs gestes comme pour se rassurer. Donnons-leur, dans un climat accueillant, chaleureux, le moyen de se dire quotidiennement en petits groupes, ensemble, avec nous, et nous verrons que tout sera encore possible.

Libérons l'expression sous toutes ses formes, libérons les « mots à rêverie ».

Ayons l'audace de prendre en charge dans nos classes toute œuvre créée par un être ou un groupe dans une réciprocité confiante, rassurante de dépassement, même si cette production de l'être ou du groupe vient de ce qu'il y a de plus intériorisé mais non plus d'inexprimable de la personne humaine. Les poèmes d'adolescents naissent, oui, dans les classes qui pratiquent la pédagogie Freinet et qui, par une vie commune plus chaleureuse, ne se contentent plus de l'utilitaire, de l'objectif, de l'impersonnel.

— Pourquoi ce recueil de poèmes d'adolescents ?

— Il est vrai que la Coopérative de l'Enseignement Laïc édite depuis quelques années une revue « Gerbe de textes d'adolescents » publiant les créations des adolescents qui fréquentent ou ont fréquenté pendant un temps nos classes. Cependant sa diffusion reste relativement confidentielle. Aussi, par l'intermédiaire de cet ouvrage, tentons-nous d'aller à la rencontre d'un nouveau public : il faut que les gens sachent que les adolescents de 1974 ont quelque chose à dire et prennent conscience de la façon dont ils le disent. En ce sens, ce recueil constitue une sorte de témoignage sur les possibilités créatrices des jeunes, possibilités qui ne sont pas toujours prises en compte par l'enseignement, et sur leur façon de s'exprimer.

BON DE SOUSCRIPTION

Nom
 Adresse
 souscrit à exemplaires de **Poèmes d'adolescents** au prix spécial de **19 F**.
 Ci-joint C.C.P. à C.E.L. 115-03 Marseille ou chèque bancaire à C.E.L. Cannes.

A retourner à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes avant le 31 janvier 1975

HERMINIO ALMENDROS NOUS A QUITTES

« Herminio ALMENDROS est décédé le 13 octobre 1974 à La Havane à l'âge de 76 ans. »

Dure était la nouvelle qui malgré le silence du courrier nous parvenait en ce froid début de novembre.

Un des pionniers du mouvement que beaucoup peut-être ne connaissent que par les pages d'Elise Freinet dans *Naissance d'une pédagogie populaire*, il est de cette génération « née sous le signe des grands bouleversements individuels et sociaux, à l'horizon barré par des catastrophes successives ».

Malgré et contre l'envahissement de l'Espagne par le fascisme, inspecteur-chef de la province de Barcelone, il fonde avec ses camarades l'Ecole Nouvelle Unifiée, au sein de laquelle l'imprimerie est à l'honneur.

Après 1936 et la triste « victoire » franquiste, comme grand nombre de ses amis, il prit la route de l'exil. Trente-huit ans durant, il restera fidèle à son idéal. Au Mexique, il créera une école Freinet. A Cuba où il s'installera définitivement, au lendemain de la révolution, Fidel Castro le chargera de l'instruction publique.

Plusieurs camarades ont encore en mémoire son dernier article sur la « révolution dans l'éducation à Cuba » paru dans le n° 38 du Lien F.I.M.E.M.

Il est parti maintenant, sans grande cérémonie, tout simplement, enterré, comme il l'avait demandé, au milieu de ses anciens élèves, au carré des étudiants boursiers.

La F.I.M.E.M., à toute sa famille, présente sa sympathie la plus affectueuse avec l'espoir que ce témoignage l'aidera à surmonter cette dure épreuve.

René LINARES

(Dans notre numéro 7-8, un article d'Elise Freinet nous parlera d'Herminio Almendros.)

Pourquoi la F.I.M.E.M. doit évoluer...

Dans ce que l'on pourrait appeler l'univers capitaliste, les théories pédagogiques au lendemain de la deuxième guerre mondiale ne manquent pas, même si on n'y fait jamais allusion dans nos écoles normales toujours fidèles à Montessori, Decroly et Piaget. Il faudrait citer ici tous les anglo-saxons, les Spitz, Mead, Buehler, Gesell, Isaacs, Klein, Rogers, etc. et quelques dizaines d'européens. Sans doute n'ont-ils pas fondé, à l'égal de Freinet, des mouvements pédagogiques mais ils ont influencé des milliers de maîtres, de plus en plus habitués à glaner de ci de là une idée ou une pratique. La pédagogie est devenue aujourd'hui un supermarché de bouquins... La plupart inutilisables dans la pratique quotidienne des écoles-casernes universelles. Par ailleurs, une civilisation de consommation a sonné le déclin de nombreux groupes spontanés ou institutionnels se livrant à la réflexion pédagogique. C'est cette situation assez démobilisante qu'il faut avoir à l'esprit lorsque l'on suppose les chances de la pédagogie Freinet à l'étranger.

La fin d'une illusion

Il y a quarante ans, il arrivait que des camarades « hors-frontière » quittent l'école Freinet à Vence ou un de nos congrès avec une idée fixe : celle d'appliquer la pédagogie Freinet dans leur classe et de réunir autour d'eux des coopérateurs adultes. Et ainsi sont nés les groupes belges, hollandais, espagnols, italiens, yougoslaves de l'Ecole Moderne. Après la guerre se sont joints à eux les Algériens, les Tunisiens, les Polonais... et j'en oublie. Chacun de ces groupes entretenait une filiation directe avec le mouvement français à travers la personne de Freinet. Rien ne permettait de croire qu'ils ne se développeraient pas aussi amplement que l'I.C.E.M. ni que leur pédagogie ne ressemblerait pas fidèlement à celle pratiquée dans les classes françaises. De fait, dans la plupart de ces pays, il n'y avait pas une avant-garde pédagogique caractérisée et Freinet y comblait un vide.

Mais rapidement, dans tous les pays, une explosion scolaire s'est produite. Dans les pays socialistes, la lutte contre l'analphabétisme (exemple en Bulgarie, 608 000 analphabètes ont été scolarisés en 1958) et la construction de l'homme socialiste par une éducation polytechnique se fait en partant des idées de Lénine mais aussi des grands pédagogues du passé : Komensky, Fourier, Tschernyschewski, Dobrojubow, Uschinski. Makarenko est l'objet d'une abondante littérature. L'adhésion au marxisme ne signifie pas méconnaissance des richesses nationales et la Pologne, par exemple, trouve aussi chez ses propres pédagogues du passé, ceux qui ont ouvert la voie au socialisme : Konarski, Staszic, Sniadecki, Spasowski. Plusieurs réformes successives se font, préparées par une intense réflexion et actuellement la théorie de la personnalité, fondée sur le marxisme-léninisme est l'objet de séminaires dans la plupart des états socialistes. Le travail accompli par Halina Semenowicz pour faire connaître la pensée de Freinet dans des pays qui ne manquent pas de théoriciens nationaux de valeur n'en est que plus méritoire.

Notre correspondant à La Havane

La première génération des évangélistes Freinet à l'étranger est en voie d'extinction. C'est normal. Une deuxième génération s'annonce. Elle n'a avec la première rien de commun. Le Freinet qui les intéresse est le réformateur social. Elle ne conçoit pas un projet pédagogique indépendant d'un projet de société. Elle se sent minoritaire et beaucoup trouvent commode de l'appeler gauchiste ce qui est une façon habile de se débarrasser de gêneurs. Ce qu'elle demande à la pédagogie Freinet, c'est une mise en équation de ses rêves. Des techniques d'application. Les cartes d'adhésion, les sigles, les appareils bureaucratiques, elle les fuit.

La question qui se pose est alors la suivante : qui mérite attention ? Un camarade sympathique mais isolé auquel on donnera pompeusement le titre de correspondant national ou les groupes de pédagogie d'avant-garde (pas nécessairement des groupes d'enseignants mais aussi d'artistes, de médecins, d'architectes, d'écologistes) ? Le bon sens (il est dans les statuts de la F.I.M.E.M. que Freinet a rédigés) prévoit que notre fédération est celle d'associations dont l'objectif commun est de

se mettre au service de l'enfance. Essayons de nous y tenir. Renonçons à appeler membres actifs des personnes isolées et n'attendons pas la création hypothétique d'un groupe Freinet étranger pour établir des relations avec ce qui se fait de plus original ailleurs. Prospectons plutôt les groupes d'avant-garde des autres pays pour considérer avec lesquels des échanges seraient bénéfiques.

Ceci n'empêche nullement que des camarades étrangers restent en liaison permanente avec la F.I.M.E.M. Mais quelques lettres de sympathie échangées en cours d'année ne suffisent pas à faire progresser notre fédération. Il faut qu'ils nous aident à établir un contact avec ce qu'il y a de plus intéressant chez eux, même s'ils n'en font pas partie. Il faut qu'ils nous ouvrent des portes. Nous leur déconseillons un isolement qui ne serait qu'une fidélité frileuse à nos idées. Qu'ils militent dans des associations locales et donnent corps à une coopération matérialisée dans l'entraide.

L'I.C.E.M., ogre de la F.I.M.E.M.

Si la plupart des groupes Freinet à l'étranger sont fantomatiques, l'I.C.E.M., par son gigantisme relatif, a du mal à se mouvoir dans la F.I.M.E.M. En fait, ce sont quelques dizaines de camarades qui, à titre individuel, participent aux Ridefs, entourent les hôtes étrangers au congrès mais à aucun moment ne prennent des responsabilités continues liées à la vie d'un groupe. Là encore, il semble nécessaire de revenir à la proposition de Freinet dans les statuts de la F.I.M.E.M. : affilier à cette dernière non l'I.C.E.M. globalement ce qui ne pourrait être que symbolique et nullement fonctionnel mais les groupes départementaux, sans exclure d'autres associations qui souscriraient à la charte de l'enfant. Ce n'est pas d'abord un problème bureaucratique mais une nécessité de l'action : ainsi un groupe départemental pourrait établir un jumelage avec un groupe étranger ce qui ne manquerait pas de réactiver certaines commissions par un apport d'idées, d'expériences inédites.

Dans la pratique cela suppose qu'un groupe départemental engage un certain nombre d'écoles dans une correspondance internationale avec un pays de la F.I.M.E.M., que des invitations réciproques se fassent pour des congrès, des journées d'études, des stages, que le groupe départemental se cotise pour envoyer un de ses membres à une R.I.D.E.F., que des expositions itinérantes soient échangées, sans parler des bulletins, des documents, des professeurs de langue qu'on peut intéresser à notre travail parce qu'ils sont des traducteurs indispensables.

Du village français au village planétaire

Nous allons donc travailler dans deux directions : recenser les mouvements d'avant-garde hors de France, les intéresser au mouvement Freinet, conçu non comme un îlot pédagogique mais comme un mouvement d'idées rattachées à une pratique et d'autre part sortir les camarades de l'I.C.E.M. de leur village, de leur quartier pour de passionnantes découvertes sans lesquelles ils risquent de s'enfermer dans la réserve d'Indiens de la pédagogie Freinet. Est-ce trop ambitieux ? Qu'importe, même si le ciel est couvert, il fait bon ouvrir la fenêtre.

R. UEBERSCHLAG
42 bis, Grande Rue, 92 Sèvres

Et maintenant, que vais-je faire ?

a) Si vous êtes lecteur, abonné, membre d'un groupe d'école moderne de votre pays, envoyez à la F.I.M.E.M. (B.P. 251, 06 Cannes, France) la liste des associations qui mènent un combat d'avant-garde pour l'enfant, pour une société plus juste et si possible de la documentation sur eux.

b) Si vous êtes un lecteur français, un membre d'une association pédagogique, un membre d'un groupe départemental de l'I.C.E.M., dites-nous ce que vous attendez d'échanges avec l'étranger. Acceptez-vous, dans votre groupe départemental d'être celui qui prépare le terrain pour que le groupe devienne membre actif de la F.I.M.E.M. ?

La fête scolaire

ou comment
nous avons préparé un spectacle
avec nos élèves.



Cet article ne vise qu'à indiquer la démarche pédagogique suivie, en ce qui concerne les conditions pratiques et les résultats obtenus il faut se reporter à la revue *Art Enfantin et Créations* No 74.

Ce travail a pour cadre une école rurale à deux classes recevant des enfants de 5 à 12 ans.

Premier temps : recherche sauvage

- Des groupes mixtes (grands et petits) se constituent par affinités, délimitent leur champ d'opération dans la salle des fêtes, cherchent des idées, commencent à les jouer entre eux.
- De retour en classe, puis le lendemain et les jours suivants, des textes sont écrits et proposés par les enfants « pour être joués ». Des dessins représentent des personnages que les enfants aimeraient incarner.
- Certains proposent de reprendre des jeux scéniques des deux trimestres précédents.

Je groupe toutes les propositions dans un dossier.

Deuxième temps : présentation des « idées »

- Beaucoup des choses trouvées sont du « déjà fait » ou du « vulgaire », d'autres sont assez poétiques mais tournent court, comportant déjà leur conclusion. Impossible de travailler là-dessus.
- Pourtant les enfants s'en amusent beaucoup, mais ils ne peuvent fixer leur choix sur l'un ou l'autre des sujets présentés.
- Nous retenons trois ou quatre idées cependant :
 - les pompiers,
 - une bagarre,
 - le mariage (avec grand messe),
 - le petit nuage.

parce qu'elles ont « passé la rampe ». elles ont été comprises (bonne diction, bon placement des enfants sur la scène, action claire et précise).

André et moi nous demandons si nous n'avons pas été trop optimistes en espérant que le goût et les aptitudes des enfants en matière de théâtre s'étaient un peu développées en cinq ans ! Car ce qui les amuse, ce qui leur plaît toujours, ce qui soulève

leurs applaudissements, c'est le coup de pied au derrière, la grossièreté, les flons flons, le triomphe du plus fort.

Troisième temps : travail des quatre projets retenus

- Il s'agit maintenant d'étoffer ces séquences car elles doivent répondre aux impératifs de notre spectacle :
 - employer tout le monde,
 - durer un certain temps,
 - avoir une intrigue pour intéresser les spectateurs.
- Il s'agit aussi de ne pas décevoir ceux qui tenaient à leur projet et n'ont pas été choisis. Aussi chacun est libre :
 - de retravailler son projet,
 - de se faire employer dans une des pièces choisies,
 - de trouver autre chose.
- Au bout de quelques jours de travail (à raison d'une demi-heure par jour) tous ont trouvé un rôle, quelquefois à la demande des auteurs, quelquefois en créant un rôle nouveau dans une des pièces.
- Les pièces se sont un peu améliorées par l'apport des nouveaux venus et surtout par une structuration meilleure de l'espace-scène.

Quatrième temps : il faut choisir une seule pièce

- Nouvelle présentation, il faut choisir sans vexer personne. C'est « Le petit nuage » qui l'emporte pour deux raisons. D'abord, imaginée et jouée par les grandes filles dans un style un peu mièvre, elle plaît beaucoup aux petits qui se sont raccrochés aux grandes en familles : « Moi je serai le bébé étoile, moi la petite fille étoile, moi le bébé lune... » etc.

L'argument est mince, mais le sujet est ouvert : on peut y greffer deux des autres pièces (la bagarre et le mariage).

- Seuls les « pompiers » sont déçus, ce sont les grands garçons, ils tiennent à leurs rôles. Les filles les convaincront à demi en leur proposant d'être les papas (elles étant les mamans). Au bout d'un temps d'hésitation, pris par le jeu, ils accepteront mais tout de même ; leur rôle sera mineur dans la pièce. L'un de ces garçons par contre dessinera les décors.

Cinquième temps : travail de la pièce

a) **Distribution-création des rôles.** Chacun choisit son rôle. On en ajoute. En même temps jaillissent les idées :
— Moi je serais le bébé nuage et je naîtrais !
— Moi je serais une planète méchante et je te mangerais !
— Moi je serais un oiseau et je te délivrerais !

Moment d'improvisation collective pendant lequel je note.

b) **Découpage en séquences** d'après la matière que nous avons et sans souci d'ordre ni de liaison entre elles pour l'instant :

- la planète enlève le bébé nuage,
- le nuage naît,
- les habitants du ciel dansent,
- l'oiseau sauve le nuage.

Les groupes se séparent et travaillent chacun dans leur coin.

Je note en passant près d'eux les trouvailles et les phrases que j'entends sans les interrompre.



Puis chaque groupe présente son travail aux autres : critique, suggestions, dialogue sont notés, repris.

A chaque fois il y a enrichissement de la séquence. A chaque fois les places sont redéterminées, les remarques faites : « Parle plus fort, regarde vers nous, ne cache pas l'oiseau, on ne le voit plus... » par les spectateurs.

c) **Organisation du scénario.** Il faut mettre au point la liaison entre les séquences mais d'abord déterminer leur ordre. Puis on se préoccupe de se faire comprendre : Comment ça peut naître un nuage, qu'est qu'il faut pour cela ? Les planètes il leur faudrait un nom ! Comment l'oiseau fait-il connaissance du nuage ? Pourquoi la planète Mars veut-elle prendre le petit nuage ? Etc.

Ces questions sont distribuées à des volontaires qui se chargent d'écrire les textes explicatifs. Ainsi sous forme de chanson ou sous forme de dialogue s'élaborent les scènes un et deux de l'acte un et la scène un de l'acte deux.

Les autres dialogues s'improvisent, s'enrichissent des suggestions des spectateurs, évoluent à chaque répétition.

Je n'écris le texte définitif qu'après que les dialogues aient été, oralement, à peu près fixés et lors des dernières répétitions, je ne souffle pas le texte, ce qui laisse encore une large part à l'improvisation.

Il y a des trouvailles nouvelles à chaque répétition et lorsque l'une a du succès, elle est répétée la fois suivante.

d) **Les costumes.** Quelques-uns seulement ont été dessinés d'avance : celui de la Lune, celui de la planète Mars. Le décor aussi. J'ai acheté des tissus vaporeux et lumineux. C'est en les drapant sur eux-même qu'ils ont imaginé et choisi les costumes du Soleil, de l'étoile filante et des nuages en particulier.



Pour la rivière, la mer, l'étang, j'ai moi-même confectionné des tuniques classiques car nous n'avions plus d'inspiration ni guère de temps et puis les petits voulaient des robes longues.

C'est à ce moment qu'André a dit : « C'est trop classique pour une fantaisie comme celle-là, il leur faut des masques. »

Les garçons ont pris du carton, des craies, des ciseaux et les filles des élastiques et des aiguilles et en un matin les masques étaient faits.

e) **La musique et la danse.** Les nuages devaient danser dans le ciel en introduction. Cette danse a été créée après la pièce elle-même, par le groupe des nuages sans intervention des autres.



J'avais moi-même choisi le disque pour le son cristallin, aérien de la harpe et la légèreté des notes. Les nuages ont construit là-dessus une danse descriptive avec gestes de pluie qui tombe, d'éclair qui zigzague, de gouttelettes qui s'éparpillent.

En danse libre nous avons souvent dansé sur des disques contemporains : ils nous ont fourni la musique de fond (bataille des planètes, enlèvement du petit nuage) et celle de la fête finale.

Pour le reste nous avons un dos de piano sur lequel, aux récréations Isabelle s'entraînait à déchaîner des orages, à perler des notes aiguës comme des rires, à parcourir tout l'océan des gammes.

Ce lui fut un jeu d'accompagner pendant leur progression sur la scène la famille Lune mélancolique, les capricieuses étoiles filantes, les grondantes planètes au mauvais caractère.

Sixième temps : la représentation

Ce jour-là, les enfants tout à leur jeu, improvisaient encore. Les voix étaient nettes, les places bien choisies, les visages expressifs. André avait mis en batterie des tas de projecteurs et jusqu'à la lumière noire ; toute la bande sonore était enregistrée. Les costumes chatoyaient de bleus, de jaunes, de roses et d'orangés.

Il y avait dans la salle, une cinquantaine de parents qui n'applaudirent qu'à regrets et n'ont jamais cru que c'étaient leurs enfants qui « *avaient inventé ça* ».

N.B. : Ce que j'ai pu faire de théâtre (et bien modestement) m'a servi à une chose : j'ai conscience que « pour passer la rampe » il faut que la communication se fasse clairement : netteté de diction, place des acteurs sur la scène, expression de tout le corps, précision du texte.

Jamais dans le travail que nous avons fait en tant qu'adultes nous n'avions procédé de cette manière empirique, bien que l'improvisation nous ait été permise du point de vue du texte et de la mise en scène.

Simone HEURTAUX
89 Jouy



Deux camarades, les correspondants des Heurtaux, ont eu le plaisir de voir ce spectacle. A la suite de leur récit, le groupe départemental I.C.E.M. 89 a demandé à l'école de Jouy de faire une seconde représentation. A cette occasion nous avons réalisé un document audio-visuel qui a servi à un groupe de travail au congrès d'Aix et nous avons pensé qu'il y avait là matière à publication tant dans *Art Infantin et Création*, en ce qui concerne le résultat final, que dans *L'Éducateur* en ce qui concerne la démarche de travail.

Bien entendu personne n'a eu l'idée qu'il pouvait s'agir là d'un modèle mais nous y avons vu le départ pour un certain nombre de thèmes de réflexions.

L'expérience de Simone ayant fait du théâtre amateur pour son compte n'aurait sans doute servi à rien sans les conditions favorables à l'expression libre que rencontraient les enfants de Jouy dans leur école. Mais on peut se demander si, sans cette expérience de la maîtresse, la richesse de l'expression libre aurait pu aller au bout, si les enfants n'ont pas pu arriver à une certaine qualité de geste, de pensée uniquement parce que les connaissances techniques de l'adulte leur ont permis de surmonter certains obstacles matériels pour se faire comprendre par leurs camarades assurant le rôle de spectateurs pendant les répétitions.

Ce travail nous entraîne bien loin du théâtre libre tel qu'on essaie de le pratiquer, en atelier, le plus souvent dans nos classes, sans viser à l'élaboration d'un spectacle. Bien sûr, il semble à première vue que ce spectacle final, cette fête « *hélas scolaire* » comme dit Bertrand soit un but contraignant qui brime la liberté des enfants. Simone nous dit les impératifs de durée, de participants, la nécessité d'être compris par des adultes (je crois qu'ils n'y ont guère sacrifié d'ailleurs)... Mais là encore je ne suis pas sûr que dans ce cas ces faits n'aient pas été des éléments bénéfiques qui ont permis de dépasser les petits jeux dramatiques du départ (ces jeux sont bien sûr indispensables et pendant longtemps avant de parvenir éventuellement à un spectacle construit et néanmoins créé par les enfants). Simone nous parle d'une histoire mièvre et plutôt réduite au départ et l'adjonction des autres groupes fait rebondir le thème. La nécessité d'être clairement compris, de faire quelque chose de cohérent implique la recherche des liaisons : comment l'oiseau et le nuage se connaissent... Le groupe d'enfants spectateurs joue un rôle primordial pour l'évolution du spectacle. Quand d'habitude, en classe, un groupe présente un jeu dramatique, la critique débouche rarement dans une reprise de la « *pièce* », il n'y a pas réinvestissement et dépassement, ce qui est nécessaire ici.

Le dialogue permanent entre le petit groupe qui crée une scène et l'ensemble des enfants qui joueront la pièce fait qu'il s'agit véritablement d'une création collective dans laquelle les adultes ont leur part, discrète mais efficace (voir l'intervention d'André pour les masques).

Sans m'étendre davantage, je pense qu'on trouve dans ce témoignage une image assez juste de notre pédagogie : expression individuelle, part du maître, spontanéité, socialisation, liberté, travail ; une certaine conception dynamique et dialectique de la culture.

Roger CROUZET
89 Lindry

DES ENFANTS PARLENT DE L'ART AUX ENFANTS

Tel est le titre de l'exposition que deux instituteurs et un conservateur de musée ont conçue, montée et animée.

Il est peut-être utile d'expliquer comment la réalisation de ce projet qui demandait le détachement de deux instituteurs a été possible. Nous nous trouvons dans une école qui, à cause d'un retard de livraisons des logements de la cité neuve qui l'entoure, souffre d'une grave pénurie d'élèves. Beaucoup de nos collègues ont dû aller faire des remplacements, nous étions dans ce cas quand le conservateur des musées a demandé à l'inspecteur d'académie de nous faire travailler à une exposition destinée aux enfants. Nous avons d'abord été nommés à mi-temps puis très rapidement avons dû rester au musée à temps complet.

Sans entrer dans le détail, nous pensons qu'il est bon de situer les conditions locales de cette expérience : Auxerre, 40 000 habitants a un musée relativement vivant depuis quelques années, des expositions y ont lieu qui drainent un assez grand nombre de visiteurs (mais combien d'Auxerre ?). Les relations entre ce musée et le monde scolaire ne touchent guère que le domaine scientifique (expositions des champignons) mis à part une exposition des enfants des maternelles de la ville ou une d'art enfantin du groupe I.C.E.M...

Le conservateur du musée est jeune et dynamique, mari d'une camarade du groupe I.C.E.M. de surcroît, dès son arrivée dans le poste il demande sans succès à l'administration départementale de l'Education Nationale de mettre à la disposition du musée un attaché pédagogique.

Cette exposition part de quelques a priori :

- Des tableaux sont faits pour être vus, non pour être conservés.
- Les adultes qui ne vont jamais au musée ont peu de chance de changer de comportement. Il faut penser aux enfants pour qui le musée doit devenir un lieu attirant.
- Le meilleur moyen de faire prendre contact aux enfants avec l'art des adultes n'est sans doute pas de leur montrer des œuvres choisies pour des adultes et commentées par eux.
- Au musée, les enfants doivent pouvoir s'exprimer pour que ce cadre devienne pour eux, vivant.



M. HANET 89 Auxerre
R. CROUZET 89 Lindry

Préparation de l'exposition

La première partie de notre travail a consisté à recevoir des classes (500 enfants en 10 jours) au musée. Nous prenions les enfants par groupe de 15 environ et les laissions parler sur des tableaux qu'ils n'avaient jamais vus et dont ils ne connaissaient ni le titre, ni l'auteur. Les toiles provenaient des réserves du musée, ceci n'impliquant pas qu'elles soient mauvaises mais plutôt inutilisées (époque du XVIe au XX siècle).

Nous discutons ainsi avec des enfants de 5 à 17 ans, ce qui demandait une certaine adaptation du comportement car il ne suffit pas de dire « *parlez, parlez, n'ayez pas peur... moi je note* » pour obtenir des enfants une bonne observation, une attention soutenue et des remarques qui engagent le plus profond de leur réflexion et de leur sensibilité devant la peinture.

Il semblait indispensable que cette partie du travail soit menée par des gens ayant l'habitude de faire parler des enfants et de conduire avec eux une discussion de groupe.

C'était pour beaucoup d'entre eux une expérience unique !

- Regarder de vraies toiles,
- les regarder longtemps,

- donner ses impressions sans qu'un adulte ne vous impose les siennes ou ses connaissances d'histoire de l'art ne sont pas choses courantes !

On peut dire que dans l'ensemble les enfants auraient aimé poursuivre ce genre de travail.

Chaque groupe n'a guère abordé que six œuvres tout au plus. Nous présentions un tableau pris parmi tous les autres retournés pendant tout le temps où ils n'étaient pas présentés.

Comment choisissons-nous ? Tout d'abord au hasard, ne connaissant ni les œuvres ni surtout leur impact sur les enfants ; ensuite selon les âges nous essayions de commencer par des toiles qui « marchaient » pour créer le contact et une situation de dialogue. Ensuite, sans donner la moindre indication ni sur le titre, ni sur quoi que ce soit d'autre nous lancions le débat.

Toutes les classes ne réagissaient pas de la même façon. Il nous a semblé que l'habitude de l'expression libre en classe ainsi que le contact avec la peinture (en en faisant soi-même et en observant des reproductions) devaient être des facteurs aidants, mais nous nous gardons de tirer des conclusions d'une expérience qui ne comportait que 500 gosses dont nous ne connaissions pas les habitudes scolaires.



Par contre, nous avons vite remarqué que certains tableaux faisaient vibrer les enfants et d'autres beaucoup moins... Des classes qui restaient sans grande réaction se réveillaient devant *Le triomphe de Jérusalem* de J.-B. Sire, seule toile moderne que nous avions alors. C'est ainsi que petit à petit nous avons emprunté des toiles et sculptures modernes à des artistes contemporains locaux. Ce que nous avons exposé n'était plus du tout ce qui avait été prévu initialement.

En effet, pour obtenir une meilleure adhésion des enseignants, nous avons prévu au début d'insister sur l'aspect **histoire de l'art**, ce qui aurait été possible de la façon suivante : projections simultanées dans le hall d'entrée de peintures préhistoriques, puis dans l'escalier et la partie du cloître menant à l'église, exposition de sculptures, d'objets dans des vitrines pour la période allant jusqu'au IXe siècle. Ensuite les enfants seraient allés voir les cryptes et en ressortant auraient fait le tour des statues médiévales présentées dans l'église.

Le sens de la visite dans le cellier aurait obligatoirement suivi l'ordre chronologique (qui a tout de même été conservé dans la présentation finale) puis à la sortie et dans la partie du cloître non utilisée aurait été installée une grande fresque chronologique, à l'échelle, sur laquelle on aurait disposé des photos des œuvres vues dans l'exposition et indiqué des points de repère, soit événements célèbres, personnages, costumes, véhicules...

Nous avons abandonné ce projet trop ambitieux compte tenu du temps dont nous disposions pour la préparation. Maintenant et avec le recul que donne l'expérience réalisée, nous pensons que le type d'exposition décrit ci-dessus ne peut en aucun cas être un point de départ pour des enfants qui ne sont jamais venus au musée et n'ont pas eu de contact sensible avec la peinture. Nous pensons par contre qu'il serait très intéressant de reprendre cette idée avec des enfants déjà familiers du musée et ayant pu profiter d'une exposition comme celle qui fait l'objet de ce compte rendu ainsi que d'une identique consacrée entièrement à la sculpture (avec un atelier de modelage au lieu de celui de peinture).

Quand ce premier travail a été achevé nous nous trouvions devant une pile de notes assez impressionnante : elles ont toutes été conservées mais il était impossible de tout imprimer pour afficher à l'expo. Nous avons donc, pour chaque tableau, choisi les réflexions d'enfants les plus caractéristiques, ou celles qui synthétisaient le mieux ce que nous avons entendu pour un même tableau (justesse, originalité, controverse). Exemple :

LE CHANT DE L'EAU

elle doit être tranquille d'être toute seule à jouer de la flûte.

ça aurait été beau si au magnétophone en même temps qu'on voit ce tableau on entendait le bruit de l'eau et la dame qui joue de la flûte...

*et les oiseaux qui font cui cui.
on croirait que les feuilles bougent.
on a envie de se promener.*

(8 ans)

elle joue de la musique dans la forêt pour que les bêtes soient contentes.

(5 ans)

*la dame fait partie de l'eau.
c'est de l'eau*

*peut-être qu'elle est perdue.
non, au contraire. elle a l'air d'être habituée.
elle est née avec l'eau peut-être.*

c'est peut-être la première femme du monde.

(9 ans)

*c'est le regard qui ne va pas.
en regardant les fleurs. elle a l'air méchante.
tout a un rapport avec elle.*

si on enlevait la flûte, il n'y aurait plus rien.

(14 ans)

*si elle n'était pas magicienne,
comment elle ferait pour marcher sur l'eau...*

on peut marcher avec des « palmes » sur l'eau.

(8 ans)

c'est une apparition.

(13 ans)

Nous avons toujours conservé le langage parlé au détriment de l'orthodoxie de la syntaxe et du vocabulaire. Puis nous avons imprimé les commentaires.

Les classes ont été informées par une circulaire académique diffusée à toutes les écoles. L'instituteur ou le professeur ont adressé les demandes administratives qui ont été centralisées au musée. Un planning rigoureux a été établi. Cette planification est la sauvegarde d'une bonne condition de visite qui serait compromise par un trop grand nombre d'enfants venant en même temps. A la limite, nous préférons refuser des demandes que d'infliger aux enfants des visites au pas de course dans une ambiance survoltée. Une heure et demie de présence au musée était nécessaire pour que chaque classe bénéficie au mieux de toutes les activités.

Comment se passent les visites

Suivons maintenant une classe en visite (bien entendu tout est grauit) : elle est accueillie dans le hall par deux instituteurs. Après une courte explication de la façon dont a été conçue l'expo, les enfants enlèvent leurs manteaux : c'est une première façon de se sentir accueilli et d'être mis à l'aise. Ensuite, il y a deux façons de faire :

ou les enfants parlent librement dans la salle et les animateurs les suivent d'un peu loin, n'intervenant qu'à la demande, ou chaque animateur emmène un petit groupe et avec lui commente chaque tableau. La première formule, que nous adoptons lorsque les effectifs ne sont pas trop chargés et que les enfants ont l'air à l'aise et intéressés semble préférable. Ils viennent alors eux-mêmes nous chercher pour discuter sur telles ou telles œuvres. A la fin de cette première phase, nous leur demandons souvent de choisir deux ou trois tableaux par petits groupes et nous refaisons le même travail que dans la phase préparatoire de l'expo si ce n'est qu'en plus nous nous servons des commentaires affichés pour débloquer l'expression (êtes-vous d'accord ou non, etc.) et que nous n'hésitons pas à dire le peu que nous savons sur les toiles en question.

Souvent, un des animateurs est le créateur d'une des œuvres exposées : puisqu'un artiste par demi-journée vient au musée et se met à la disposition des enfants. Nous avons eu un moment merveilleux avec F. Rolland, remarquable conteur qui essayait de rendre en parole toutes les sensations et impressions qu'il avait mises dans sa toile. Nous avons aussi vu M. Sire à quatre pattes avec des enfants devant *Le triomphe de Jérusalem...*

La relation enfant-artiste semble surtout intéressante lorsqu'il s'agit de grands enfants. Ils le regardent avec curiosité, lui qui est Artiste et pourtant en chair et en os et si semblable à n'importe quel adulte. Puis, ils n'hésitent pas à le questionner et le dialogue est riche lorsque l'artiste parle de son œuvre et donne des détails techniques qui passionnent les grands.

Pour les petits, l'artiste est un animateur en plus et c'est tout... du moins pensons-nous.

Il aurait été très intéressant que les artistes puissent travailler devant les enfants : ceci pose une foule de problèmes que nous n'avons pu résoudre mais l'idée nous semble à retenir.

Comment les enfants commentent-ils un tableau (ou une sculpture) ?

Il y a d'abord une **phase descriptive** : « il y a... il y a ! » où tous les détails sont passés au crible... Cela fait peut-être lecture d'images, comme dit une collègue, mais c'est indispensable. L'enfant concentre aussi son attention et s'empare du tableau. Plus les enfants sont jeunes et plus cette phase est importante.

Il y a ensuite la **phase couleur**, l'énoncé des teintes, les remarqués de nuances qui amène souvent au « *c'est gai* » ou « *c'est triste* » qui prélude à la **phase projective** : l'enfant imagine l'histoire du tableau, rêve en regardant le tableau, ce qui conduit quelquefois à chercher le message que véhicule le tableau... c'est rare... lorsqu'ils sont bien lancés dans la discussion même si l'auteur leur dit « *j'ai voulu dire cela* », ils ne l'admettent que par politesse et repartent souvent sur leur lancée.

Nous avons remarqué pour les portraits anciens que les enfants, même s'ils le disent, n'admettent pas vraiment l'explication « il pose » et cherchent à imaginer ce que fait le personnage... tant il est vrai que l'enfant est un être dynamique.

La dernière phase dans l'observation concerne la **technique et la composition**.

Si l'on relit par exemple les notes prises à propos du tableau *La nativité* (Monteiro), qui est repris dans un projet de B.T., on relève entre autres et chronologiquement :

— *Je vois un monsieur qui a une canne* (10 ans - phase descriptive).

— *Le tableau est noir et blanc, avec du jaune* (5 ans - phase couleur).

— *C'est une famille pauvre, heureuse d'avoir un enfant* (12 ans - amorce de la phase projective).

— *Y en a un qui voudrait bien le bébé mais la maman refuse* (phase projective).

— *C'est plus religieux que s'il y avait l'âne et le bœuf... au moyen-âge on aurait été excommunié ou brûlé vif pour avoir représenté ainsi la Nativité* (11 ans - décodage du tableau et critique).

— *Joseph s'appuie sur une canne trop haute mais c'est bien. Ça fait un personnage en hauteur, sinon ils auraient été tous en tas en bas de la page* (11 ans - analyse technique).

On ne peut dépasser le stade descriptif que dans certaines conditions matérielles et d'effectifs (15 enfants maximum, 6 tableaux successifs, une heure et demie minimum, un éducateur disponible, un éclairage, des sièges, etc.).

Quelques conservateurs de musée ont semble-t-il tenté des expériences voisines mais, faute de moyens, ils n'ont pas pu permettre aux enfants de dépasser le stade descriptif et n'ont pu aboutir qu'à des résultats assez décevants. D'autres expériences (Soissons, Grenoble...) permettent d'être plus optimistes.

Nous constatons aussi qu'un tableau peut déclencher des réactions sensibles diverses. Nous avons entendu : « *Dans ce tableau il y a du bruit, pour une peinture abstraite.* » Un autre a déclenché « *c'est de la musique* ». Roger a rapporté cette remarque à des enfants qui ont alors débattu pour savoir si cette peinture évoquait de la musique pop ou une musique classique (« *plus lente* » ont-ils précisé).

Une autre classe a confirmé sur le même tableau cette sensation auditive en affirmant : « *Nous ce tableau, on le danse et on le chante* » : Nous les avons pris au mot et sommes allés avec le tableau, des caméras, des appareils photo et un magnéto dans leur classe. Pendant plus de deux heures les enfants ont essayé par de la musique créée par eux ou avec des disques qu'ils avaient choisis, de rendre par le son ce que leur inspirait le tableau. Dans le même temps « *ils dansaient la peinture* », affinant de plus en plus ce qu'ils créaient. Même les grands garçons que la danse ne passionne pas s'y sont mis. (Lire à ce propos *Art Enfantin et Créations* n° 74 et un article dans un prochain numéro de *L'Éducateur*.)

Après ce contact avec les œuvres exposées les enfants vont voir un montage audio-visuel qui a été réalisé dans une classe où les enfants ont réagi devant des projections de diapositives. Des chants libres ayant pour sujet tel ou tel tableau complètent de façon originale et saisissante la bande sonore.

***L'homme si triste
et pourtant c'est un artiste
si triste***

***Il écrit des poèmes
pour la haine***

***Il n'a même pas un abri
pour s'abriter***

***Il vit rien qu'en plein air
pieds nus***

Il marche dans le sable chaud

Il aime peut-être sa vie

***Il ne voudra pas la donner
pour une autre***

Chant créé pour *L'Écrivain
Miniature du Moyen Âge*

Pourquoi ce montage ?

● Nous l'avons conçu pour enrichir cette expérience au niveau du nombre d'œuvres présentées.

A l'usage nous nous sommes aperçus :

● Qu'il peut être débloquent, en ce sens que les enfants prennent conscience de ce que d'autres enfants peuvent dire sur un tableau. Souvent nous repassons ensuite deux ou trois diapos au choix des enfants et ils les commentent à leur tour.

● Qu'il nous permet de recevoir une deuxième classe sans que les enfants se gênent dans le cellier... et c'est important !

● Que cela montre aux enseignants comment on peut faire entrer dans la classe des œuvres de maîtres.

Le montage, pour des raisons techniques, n'avait pu être préparé qu'avec peu d'enfants et peut-être manquait-il un peu de richesse de commentaires.



Les ateliers après l'exposition

Nous arrivons maintenant aux ateliers dans l'enthousiasme général ! « *On va peindre* »... avec quelquefois un peu d'inquiétude : « *Je ne sais pas quoi peindre.* »

Notre atelier de peinture, feutres et craies grasses, est fait de chevalets qui peuvent accueillir une trentaine d'enfants dans des conditions assez bonnes. Nous essayons de rester exigeants sur sa bonne tenue et la qualité du matériel proposé. De même nous nous efforçons de bien accueillir ce qui se fait et d'être attentifs aux enfants. Nous leur montrons comment faire sécher leurs travaux avec soin et les apportons une fois secs dans les classes qui les réclament.

Dans l'ensemble, les enseignants semblent ravis de voir peindre leurs élèves et font effort pour ne pas supprimer ce temps privilégié de la visite. Souvent ils regrettent d'avoir des effectifs trop chargés et de mauvaises conditions matérielles. Ils envient l'organisation qui est là offerte aux enfants. Libérés pour une fois des soucis de s'occuper des enfants et de régler les aspects matériels, ils observent leurs élèves : « *Tiens celui-là, il ne m'a jamais fait ça... c'est mieux avec une grande feuille, etc...* » Certains ont le même air qu'une maman qui regarde avec plaisir son enfant dévorer un gâteau !

Une maîtresse de transition nous a fait un beau compliment : « *Je suis très surprise ! Je pensais avoir le chahut et ils sont captivés. L'installation matérielle y fait beaucoup. De plus on s'occupe d'eux, on les écoute, on traite ce qu'ils font avec considération* ».

Heureusement, l'attitude des collègues n'est pas seulement fonction de la pédagogie qu'ils pratiquent mais diffère selon qu'ils considèrent les enfants plutôt comme des enfants ou plutôt comme des élèves.

L'attitude face à l'art, la culture et le musée détermine chez les enseignants des comportements très différents :

● On peut voir un professeur de sciences naturelles venir à ces expositions pendant ses heures de cours avec ses élèves et considérer qu'elle ne perd pas son temps.

● On peut voir une maîtresse de transition emmener ses élèves à toutes les expos faites au musée en ayant auparavant fait la visite pour elle et revenir ensuite donner aux organisateurs les travaux réalisés à ce sujet dans sa classe.

● On peut voir un professeur de philo justifier le temps passé là en disant à ses élèves : « *Vous qui êtes philosophes, vous allez étudier les commentaires des enfants du point de vue de leur insertion sociale* » ce qui est comme chacun sait une façon sensible d'appréhender l'art !

Certains collègues qui pratiquent l'expression libre et les ateliers permanents ou qui donnent une grosse importance à la peinture en classe nous ont fait la réflexion suivante : « *C'est plus riche qu'en classe* ». Nous sommes interrogés à ce sujet : chaque dessin pris séparément n'est pas forcément extraordinaire (quoiqu'il y ait d'après les maîtres des dépassements inattendus) mais toute la classe installée à peindre et dessiner en même temps dans un lieu privilégié, dans une ambiance de peinture cela donne un bouillonnement, une sorte d'envolée de formes et de couleurs.

Nous avons pu constater un certain nivellement de la qualité de la production globale quelles que soient les classes (classes-ateliers ou classes de type plus traditionnel) mais reste une différence d'attitude face à la feuille blanche : hésitation ou non, besoin d'être rassuré avant de peindre ou non.

Nous avons expliqué ce nivellement de cette façon :

● Au musée les enfants peignent vite et sans socialisation réelle qui permette d'aller plus loin.

● Il n'y a ni croquis, ni projets préalables et donc pas de choix de techniques appropriées à tel ou tel projet.

● Les couleurs offertes aux enfants sont crues, sans nuances et leur accès difficile quand la classe est nombreuse.

● On peint pour peindre, pour étaler de la couleur. C'est très débloquent mais ceux qui ont l'habitude de peindre ne peuvent se dépasser.

Les commentaires d'enfants écrits à côté des tableaux représentent pour des adultes en visite l'originalité de l'exposition (de plus cela amuse beaucoup), les mêmes commentaires aident les enfants à parler car ils rassurent en leur permettant de critiquer un tableau par comparaison à une autre pensée enfantine... Mais l'atelier est sans conteste ce qui suscite le plus d'enthousiasme chez les enfants.

Au fil de cette expérience d'autres possibilités du même ordre nous sont apparues (en conservant la même démarche mais en variant l'objet de l'exposition : archéologie, sculpture...). Cela nécessite une concertation — au moins locale — entre les services des musées et ceux de l'Éducation Nationale afin que les enseignants puissent exprimer les besoins de leurs élèves et les conservateurs leurs possibilités.

Il va sans dire qu'une telle orientation implique une modification globale des structures existantes.

Les musées devront adapter leurs locaux, leur matériel et leur muséographie à l'âge de leurs visiteurs.

L'Éducation Nationale devra détacher du personnel qualifié pour l'animation des services pédagogiques des musées. Il ne s'agit pas là de vœux pieux mais de nécessités constatées. C'est la réalisation de ces conditions qui a permis à l'expérience auxerroise de réussir.

Courrier des lecteurs

A propos de l'article paru dans *L'Éducateur* n° 2 sous le titre « Nos outils » :

Je suis quelque peu étonné des réponses que les enseignants apportent à la question posée de l'usage des fichiers autocorrectifs dans la classe.

Et quand l'une d'elles répond que, même s'ils n'ont pas de valeur en eux-mêmes ils libèrent le maître je suis tenté de répondre que cela n'est pas important. L'essentiel c'est qu'il libèrent l'enfant de l'adulte...

La finalité de l'éducation, c'est du moins mon point de vue, est d'amener l'enfant à devenir adulte, c'est-à-dire à conquérir l'autonomie. Si l'on est amené à parler de libération, c'est que la plupart des enfants qui arrivent à l'école portent la trace des traumatismes que leur a fait subir la famille (père, mère, frères, sœurs) ou la société pour ceux qui ont déjà eu à la fréquenter : tabous de toutes sortes perpétués par les parents, l'école, l'entourage, etc.

Je suis donc bien d'accord que pour certains enfants, les techniques de déblocage doivent précéder la conquête de l'autonomie et que, dans ce cas, l'enseignant doit être disponible pour privilégier la relation maître-élève. Mais cela relève de la thérapeutique plutôt que de l'éducation.

Je suis très méfiant envers la théorie qui fait de la relation maître-élève, c'est-à-dire de la relation enfant-adulte la base de l'acte pédagogique. J'ai constaté trop souvent que cette « relation » poussée à l'extrême aboutissait à une autre forme de conditionnement, je dirai presque à un envoûtement. Et les productions de certaines classes — poèmes ou dessins — toujours les mêmes quels que soient les enfants montrent à quel point l'adulte peut s'imposer à l'enfant qu'il a le devoir de libérer.

Pour moi l'outil c'est l'antidote. C'est ce qui permet à l'enfant de se libérer du maître donc de l'adulte. Quand je lis dans l'article cité, que l'enfant fait constamment appel au maître c'est que l'outil est mauvais et qu'il a été plus conçu dans un but d'acquisition de connaissances que dans un but libérateur.

C'est une des premières découvertes de Freinet que le besoin de l'enfant de reprendre en charge. Il raconte dans un de ses livres le choc psychologique créé dans la classe par l'introduction des premiers fichiers autocorrectifs. Et pourtant quelle pouvait être la « qualité » de ces premiers fichiers constitués en découpant des énoncés de problèmes dans un livre de calcul de l'époque et les réponses dans le livre du maître !

C'est en poussant encore plus loin ce souci

d'autonomie de l'enfant que Freinet avait créé les bandes enseignantes. Même s'il y avait l'apport de la « programmation » alors à la mode, on a bien vu que le contenu n'était pas son problème majeur. Ce qu'il voulait, c'est que l'enfant, puisse conduire un travail, seul, jusqu'à son aboutissement. Je serai tenté de dire : peu importe quel travail.

Et je ne pense pas que la réalisation de ce travail, même présenté d'une façon très directive soit un obstacle à la création. Pour beaucoup d'enfants ce peut être au contraire la meilleure technique de déblocage. Je voudrais revenir sur le problème de la relation. On parle trop me semble-t-il de la relation maître-élève et pas assez des relations entre l'enfant et les autres enfants de la classe. C'est ce genre de relation, qui prépare l'enfant à surmonter la difficulté de la communication dans la société actuelle, qui doit être privilégié. C'est là l'importance du milieu éducatif, du milieu-aideant que souligne Freinet et y a-t-il meilleur départ pour un enfant que de montrer aux autres et d'expliquer ce qu'il vient de réaliser sinon de créer, à l'aide des outils qui sont à sa disposition ?

A propos du reportage de R. Ueberschlag sur l'école de Magny-Cours UN ARCHITECTE AU SERVICE DES UTILISATEURS : pas forcément.

Oui à l'architecte éducateur.

Pourquoi ? La demande de certains enseignants peut être diamétralement opposée à la nôtre. Par exemple :

* **Aménagements intérieurs, mobilier :** Un enfant dit : *Ici on peut déplacer les chaises.* Nous sommes d'accord. Mais, le siège solidaire de la table correspond à une autre demande : l'enfant n'a pas à se déplacer, sauf au commandement.

* **Ateliers :** Quand l'enfant déclare : *On peut aller voir les copains,* ça signifie : on peut se déplacer librement, mais de plus : on peut abandonner son activité pour aller en voir une autre ; ou on peut, son intérêt épuisé pour une réalisation, vaquer avant de se fixer à une autre ; et encore : on peut choisir ses copains. Et ça, beaucoup d'enseignants encore ne le veulent pas.

Architecte et éducateur. Ils doivent prendre le temps de se comprendre. C'est un long cheminement, en opposition avec les normes habituelles de rentabilité.

Ce qui se dit d'un éducateur qui vit son action pédagogique : *c'est un vrai sacerdoce,* peut se dire pour un architecte comme Dubois. N'est-ce pas dangereux ?

Ça signifierait qu'on ne peut faire ce genre de travail que si on est illuminé, soutenu par une vocation infallible.

Donc, on dira que c'est exceptionnel et que ça n'a pas valeur d'exemple.

Voilà qui éclaire sous un autre jour le problème de la formation de l'architecte.

On ne peut être au service de l'enfant (encore faut-il le vouloir), que si l'on connaît l'enfant.

On ne peut que SE FORMER, non recevoir une formation. Il n'y a que l'intérêt de l'individu pour ce qu'il fait qui puisse soutenir un effort suffisant et permettre une remise en cause permanente.

Ce qui me plaît chez Dubois et ses copains, c'est leur désir de dépasser constamment des étapes. L'autoformation est indispensable.

Conception de l'architecture

L'architecte offre des espaces diversifiés sans préjuger de ce qui s'y fera. Les groupes enfants sont différents chaque année (et évoluent dans l'année). C'est intéressant. IL FAUT ABSOLUMENT POUVOIR MODIFIER L'UTILISATION DES LIEUX.

Utilisation des locaux.

Il me semble important d'avoir la patience, d'accepter que les enfants prennent possession des lieux. Et surtout, il faut le POUVOIR, sans être pressés par l'administration ou les parents de PRENDRE EN MAIN, sans PERDRE DE TEMPS.

Il suffit d'un directeur, d'un inspecteur, d'un parent, pour que nous soyons mis dans un tel état d'insécurité, que le découragement s'installe.

OR, ON NE PEUT PAS S'INSTALLER DANS DE TELS LOCAUX COMME ON S'INSTALLE DANS UNE CLASSE ISOLEE.

Ceci pose en plus le problème de l'équipe pédagogique ou de la cohabitation de notre pédagogie avec celle de collèges traditionnels, même poussés à une certaine évolution par la RENOVATION.

La part du maître.

Jacqueline et Raymond ont l'honnêteté de signaler que LA PART DU MAITRE est primordiale à un moment : l'enfant ne peut pas, seul, se défaire d'un conditionnement insidieux. A NOUS D'EN AVOIR CONSCIENCE.

Reste à savoir déterminer quand et comment on doit intervenir.

Conclusion en forme de question pour élargir le débat.

Pourquoi la rénovation pédagogique ne pose-t-elle pas les problèmes d'architecture ?

Germain RAOUX
avenue de Salonique
Résidence, esc. D
44000 Nantes

NOUS AVONS REÇU :

● **L'enseignement des langues anciennes,** par Janine Debut, P.U.F.

● **L'adolescent et son corps,** par G.Ph. Dumasch, Edit. Univ.

● **Les âges de l'enfant (après 11 ans),** par Denise Wallon, Edit. Univ.

● **La créativité personnelle,** par F. Rougeoreille-Lenoir, Edit. Univ.

● **L'inconscient à découvert,** par Pierre Hanry, Edit. Univ.

● **Textes clés de la pédagogie moderne,** par Emile Chanel, Le Centurion.

● **Les déshérités de l'école,** par Kristine Wagner et René Warck, Maspéro.

● **Les idées actuelles en pédagogie,** par Roger Gilbert, Le Centurion.

● **La pédagogie socialiste,** par Théo Dietrich, Maspéro.

● **Les sources de l'imaginaire,** par Jean Château, Edit. Univ.

● **Pourquoi les enfants mentent-ils ?** par Gérard Broyer, Le Centurion.

● **L'école maternelle racontée aux parents,** par Roger Gilbert, Le Centurion.

Sommaire

D'après C. Freinet :
Contre la scolastique. *Meb*

Editorial :
Le matérialisme en pédagogie. *L'Éducateur* **1**

Congrès de Bordeaux :
D'un congrès à l'autre.
*J. Baud, A. Candelas,
G. Delobbe, A. Got,
A. Mathieu* **3**

Outils et techniques :
Correspondance naturelle et voyage-échange sont-ils contradictoires ?
S. Selas, J.-M. Marty **5**

Pourquoi la F.I.M.E.M. doit évoluer ? *R. Ueberschlag* **17**

La fête scolaire.
S. Heurtaux, R. Crouzet **18**

Des enfants parlent de l'art aux enfants.
M. Hanet, R. Crouzet **21**

Actualités de l'I.C.E.M.
Pédagogie Freinet **9-16**

Courrier des lecteurs

Dossier pédagogique :
Texte libre et expression libre.

Photos et illustrations :
J.-M. Marty **5, 6**
Journal scolaire école de Rouillet **7**
Journal scolaire école de Lézignan
A. Heurtaux et R. Crouzet **18, 19, 20**
D. Carré **21, 22, 24**

En couverture :
Photo Heurtaux et Marty.

Pédagogie Freinet

RÉDACTION ET ABONNEMENTS

BP 282 - 06403-CANNES

Tél. (93) 39.47.66

CCP : P.E.M.F. - Marseille 1145.30

Tous les abonnements partent du 15 Septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée scolaire.



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL : brochures magazines illustrées pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans). 20 N^{os} par an



Supplément pratique (textes ; documents ; fiches-guides de travail et d'observation...), tous niveaux. 20 N^{os} par an



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR pour les enfants de 7 à 10 ans. 15 N^{os} par an



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL pour le 2^d degré destinées aux adolescents de 14 à 18 ans. 10 N^{os} par an



DOCUMENTS SONORES DE LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL. Quatre disques 17 cm-33 tours - Tous niveaux



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL SONORE : l'audiovisuel selon la pédagogie Freinet ; 1 disque 17 cm-45 t, 12 diapos ; 1 livret. 4 N^{os} par an. Tous niveaux



L'EDUCATEUR : la revue pédagogique de l'ICEM fondée par C. Freinet. 20 N^{os} par an. Tous niveaux et toutes spécialités



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES : les documents de l'ICEM publiés en supplément à l'Éducateur. 10 n^{os} par an



ART ENFANTIN & CREATIONS : l'expression des enfants et des adolescents. 5 N^{os} par an et ses suppléments (Gerbe 1^{er} et 2^d degrés et 2 disques 17 cm-33 tours)

En cas de hausses sur les prix du papier et de l'impression en cours d'année, il ne sera expédié que le nombre de numéros correspondant réellement au montant de l'abonnement.

Vente des numéros encore disponibles : CEL - BP 282 - 06403 Cannes - Tél. (93) 39.47.66

Publication éditée, imprimée et diffusée par la
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.),
Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
Directeur de la publication : Maurice Beaugrand.
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard
Bertrand, Michel Barré.
Date d'édition : 12-1974 - Dépôt légal : 4^e trimestre 1974 -
N^o d'édition : 630 - N^o d'impression : 2 776.